

Le pour et le contre de l'inoculation ou dissertation sur les opinions des scavants et du peule, sur la nature et les effets de ce remede / [D.T. de Bienville].

Contributors

Bienville, D. T. de.

Publication/Creation

Rotterdam : [publisher not identified], [1771]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/abhshfb9>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

124
LE
POUR ET LE CONTRE
DE
L'INOCULATION
O U

DISSERTATION
SUR LES
OPINIONS DES SCAVANTS
ET DU PEUPLE,
SUR LA
NATURE ET LES EFFETS
DE CE REMEDE.

PAR
M. D. T. DE BIENVILLE,
Docteur en Medecine.

à ROTTERDAM.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

DECEMBER 1900

NOV 1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

NOV 1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

NOV 1900

NOV 1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

NOV 1900

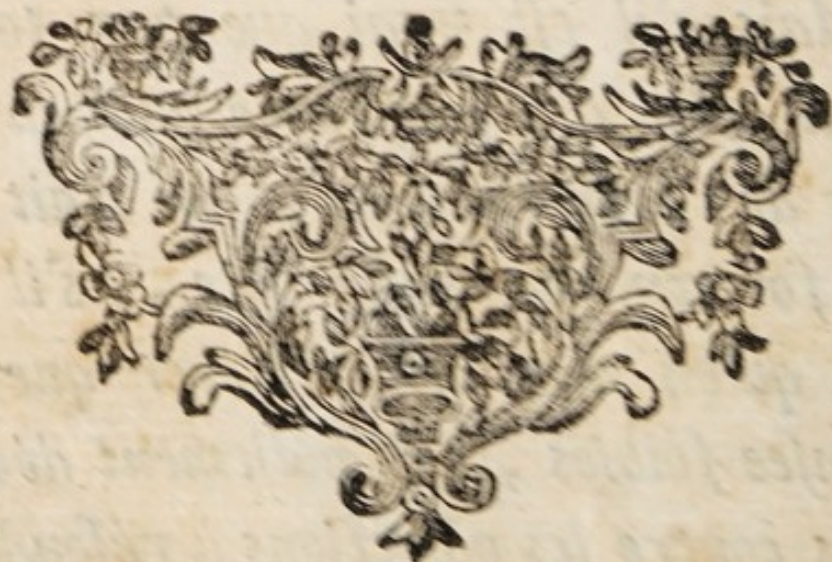
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

LECTEUR.

IL semble ridicule d'oser encore entreprendre d'écrire sur une matière autant rebattue que *L'Inoculation*. Cela seroit vrai s'il n'y avoit rien à dire de nouveau & d'intéressant sur ce sujet qui tient encore les écoles, & les Hommes Célèbres, divisés dans leurs opinions.

Mais s'il est vrai que par tout, ce qui a été dit jusqu'à ce jour en faveur de *L'Inoculation*, on n'ait pu s'en former une juste idée, s'il est vrai qu'on n'en ait pu tirer que des réponses foibles, & nullement décrétoires contre les objections à résoudre, si enfin de tous ces immenses écrits, on n'a pu tirer des inductions capables

de convaincre de l'Impossibilité du retour de la petite Vérole ; lorsque le *Virus Variolique* à été une fois purgé par une Inoculation bien administrée : alors on ne pourra trouver mauvais que je me sois employé à ces questions qui sont & qui ont toujours été les seules vraiment intéressantes, & sur lesquelles jusqu'à présent je n'ai trouvé aucune décision exempte de doutes & d'objections.





LE
POUR ET LE CONTRE
DE
L'INOCULATION.

Quoiqu' aujourd'hui les Médecins favorables à la Pratique de L'Inoculation soient en bien plus grand nombre que ceux qui lui sont opposés , nous voyons cependant que la Multitude des Hommes se range avec opiniâtreté du côté de ces derniers , & déclame souvent avec fureur contre les premiers qu'elle accuse d'une audace impie , Barbare & contraire aux droits & au repos de la Société. Si ces imputations sont vraies, ne le fussent elles qu'en partie , il n'est point d'ame honnête qui ne doive leur accorder une faveur toute particulière : Si elles sont absolument fausses, L'homme qui voudra donner quel-

A 3 ques

ques marques d'humanité , fera au moins obilgé d'y être sensible.

Les préjugés de la multitude ne détruisent point des principes solides, des conséquences incontestables, & des expériences heureuses & répétées , mais ces mêmes préjugés n'en feront pas moins respectables pour l'Homme Scavant & éclairé, dont la Science ne sera ni farouche, ni fanatique.

Cette condescendance pour la faiblesse & les préjugés d'une Société est dans l'esprit de Dieu , & par une suite nécessaire gravée dans le cœur des hommes ; ceux donc , qui par une Zèle & des démarches prématurées repandent l'alarme & le trouble parmi eux , deviennent sans y penser Prévaricateurs d'un des premiers points de la Loi Naturelle.

Ces vérités aux quelles , personne n'a droit de contredire , annoncent d'avance mon caractère ennemi juré de tout esprit de parti , elles seront l'ame de cet ouvrage, dont elles formeront tout l'intérêt. Je ne serai point diffus , mais je n'oublierai rien
de

de ce qui pourra persuader. Je me flatte d'y réussir d'autant plus sûrement que je ne citerai point d'autorités , & que je ne dirai que des choses , dont tout homme sentira la répétition dans son esprit & dans son cœur.

Que les Partizans de l'Inoculation ne regardent point mon ouvrage comme un tour d'adresse d'un critique , qui devient d'autant plus dangereux qu'il caresse , & fait semblant d'approuver l'ennemi qu'il veut détruire. Non ; j'ose assurer avec candeur , que je suis plus que personne dévoué à cette pratique , & m'eû d'un sincère désir de la voir universellement reçue. J'en ai suivi les opérations & les effets sous de grands maîtres , je l'ai pratiquée seul avec un succès capable de me convaincre par ma propre expérience , enfin , à l'âge de quarante trois ans , j'ai été inoculé moi même au vû & au scû d'une des plus Célèbres Academies de la Hollande. Je croi qu'après un tel aveu , dont il fera aisé de justifier la vérité , il ne sera point facile de me faire passer aux yeux du public

éclairé comme un homme , que l'esprit de parti a conduit dans cette critique , si toutes fois , on veut lui donner ce nom.

De toutes les maladies qui désolent l'humanité , il n'en est point qui tendent plus efficacement à la destruction de l'espece que la petite Verole ; c'est une contagion inévitable , dont les allarmes , les précautions , & même la fuite semblent accélérer les attaques , & souvent augmenter la malignité.

Ceci n'a pas besoin d'être appuyé par des preuves & des autorités. Qu'un chacun consulte là dessus sa propre expérience , tous les calculs étrangers qu'on pourroit lui offrir en témoignage , ne vaudront pas celui qu'il pourra faire par lui-même des victimes sans nombre de sa connoissance Immolées a la fureur de cette dangereuse Epidemie. Ceux dont elle épargne la vie , portent longtems , & souvent pour toujours les marques de sa malignité. Ce n'est rien que les taches ineffacables que sa purulence fœtide & corrosive a gravé sur la surface d'une peau qu'elle a infectée , ce
n'est

n'est encore rien que le delabrement d'une figure , qui , de l'assemblage des traits de la beauté est devenue le Siège de la Laideur , & souvent d'une Laideur monstrueuse : trop heureux quand les principaux organes , & même les plus délicats n'en sont point affectés.

Cette cruelle ennemie de l'humanité n'admet point de choix dans ses victimes , elle ne fait exception des ages , des qualités , du Sexe , du rang , ni des fortunes ; elle attaque au berceau , un rejetton unique longtems désiré , & de la naissance duquel on a , à peine , eû le tems de se réjouir. Un Vieillard dans une heureuse décrépitude , a crû depuis longtems avoir Echappé à ses traits. Il s'est plus d'une fois cité à des gens timides comme un exemple , qui prouve que quelques personnes sont exemptes de son germe destructeur. Il attend en paix & avec résignation une mort douce qu'il espère , & qui doit terminer sa respectable Vieillesse. Mais la petite Verole vient tout à coup , l'affaillir dans sa fureur , & trancher inhumainement le peu de jours qui

lui restent. Elle jette la désolation par tout un peuple en lui arrachant un souverain, qui lui promettoit une félicité constante. Elle accable des époux fortunés que l'amour & la vertu avoient unis, elle fait rentrer dans le néant des noms aussi anciens que le monde, & ruine les fortunes les plus brillantes. Satellite impitoyable de la mort, elle est bien plus barbare qu'elle, puisque les effets de sa rage, ou plutôt qu'une partie d'elle même reste encore à ceux qu'elle n'a pu mettre au tombeau.

Quelle peinture ai-je fait ? Elle n'est rien en comparaison de celle que je ferois encore, si je prenois le tems de développer les idées sans nombre que me fournit la variété des faits dont j'ai été témoins. Mais ce seroit une répétition de choses qui sont à la connoissance de tout le monde, au moins de ceux qui ont voulu dans le cours de leur vie prêter quelque attention aux evenemens. Je crois en avoir assez dit pour disposer les esprits & les cœurs à former des vœux pour que le ciel mette fin à ce fleau qui nous désole, & dont il est
d'au-

d'autant plus intéressant de s'occuper , que nous n'en connoissons , ni la mesure , ni le terme.

En effet toutes les autres Maladies Epidemiques dont il a plû au Ciel d'affliger l'humanité depuis l'existence du monde ont dégénéré avec le tems , & enfin ont disparû tout à fait , les unes pour revenir encore dans la révolution des siècles , & d'autres pour ne reparoitre jamais. C'est ainsi que la lepre a infecté l'Italie avant la naissance de Jesus Christ au tems du grand Pompée à son retour de la conquête de la Syrie & de l'Egipte , d'ou ses troupes l'avoient apporté , & qu'en suite elle a disparû d'elle-même jusqu'au douzième Siècle , que les Chrétiens l'ont encore rapporté en Europe , à leur retour des expéditions des Croisades contre les Infidèles. C'est ainsi que le Scorbut a été apporté des régions Septentrionales Voisines de la Mer Baltique , vers la fin du seizième Siècle , & s'est repandu même dans les parties Méridionales de l'Europe où il est a présent presque inconnu , exceptés des Voyageurs
qui

qui vont gagner cette maladie dans les Païs où elle est endémique. C'est ainsi que vers la fin du sieizième Siècle on a vu en Pologne des pustules cutanées gagner la partie chevelue de la tête , & résister aux remèdes les mieux entendus. C'est ainsi que le rachitis, ou retraction & amaigrissement des membres , maladie si funeste aux petits enfans , s'est fait connoître vers l'An 1640 dans la partie Occidentale de l'Angleterre , d'où sa contagion s'est bien-tôt répandue dans le reste du Royaume , & delà par toute l'Europe, dont nous espérons voir bien tôt la fin , parce qu'elle devient plus rare , & que les accidens en sont moins opiniâtres. C'est enfin par la même raison , que nous osons aussi nous flater que le fleau de la grosse Verole , si bien mérité qu'il soit , disparoîtra enfin tout a fait ; parceque nous voyons que les symptômes les plus effrayans qui l'ont accompagné dans sa naissance , sont entièrement évanouis , & que les accidens qui leur ont succédé sont devenus moins considérables, & s'adoucissent de jour en jour.

fasse

faſſe le Ciel, que le débordement des hommes, qui ſemble augmenter en meſure que la colère divine paroît vouloir ſ'appaifer, ne s'oppoſe pas à leur entière deſtruction, ou pluſtôt n'en rappelle pas toute la fureur.

Mais la petite Verole ne nous promet encore aucun adouciffement, ſes relaches trompeurs & de peu de durée ſemblent être un repos qui lui donne de nouvelles forces pour venir aſſaillir l'humanité, & la déſoler avec plus de rage qu'auparavant. Cette contagion qui dure depuis près dix Siècles, n'eſt pas une Epidemie propre à un coin de la terre, ou ſeulement à quelques contrées. Tout l'ancien monde infecté, en a porté le poiſon dans le nouveau en échange de ſon Or, & d'un mal honteux également contagieux mais infiniment moins deſtructeur.

Ce n'eſt poin ici le lieu de parler plus au long de la petite Verole, nous ferions d'inutiles efforts pour fixer bien au juſte l'Epoque de ſa naiſſance, nous laiſſerons cette diſcuſſion aux recherches des curieux ſcru-

scrutateurs de l'antiquité , qui jusqu'à présent n'ont point été fructueuses , & qui par conséquent ne nous promettent pas un grand succès de la part de ceux qui voudront à leur exemple garnir nos Bibliothèques de Dissertations Volumineuses , dont nous admirerons le Scavantisme , mais qui nous tiendront toujours dans le cercle vicieux des simples conjectures.

Si la partie Historique de l'Epoque de la naissance de la petite Verole , ne nous laisse que des doutes , nous pouvons aussi assurer que tous ceux qui se sont occupés à l'analyser phisiquement , ne nous ont donné que des probabilités. En effet comment établir la nature d'un venin , dont on ne connoit ni la forme , ni la texture des particules dont sa substance est composée.

Au reste ces considérations comme je l'ai déjà dit , sont absolument étrangères au bût que je me suis proposé dans cet ouvrage qui n'est point de rendre compte les faits Historiques concernant la naissance & les progrès de la petite Verole , ni d'expli-

pliquer la Volatilité & la corrosion des particules qui la composent, mais bien d'Etablir son existence universelle dans tous les mondes connus, & les effets meurtriers qui la rendent le plus redoutable de tous les fléaux.

C'est à quoi je pense avoir suffisamment réussi, d'où je tire le droit de conclure que l'humanité entière doit s'occuper à trouver les moyens les plus efficaces soit pour la destruction entière de ce mal, soit au moins pour en adoucir les effets, & en diminuer la contagion. Ces moyens une fois connus exigent de la part de chaque membre de la société une docilité, à laquelle on ne peut se soustraire sans se rendre coupable du plus grand crime qui puisse se commettre contre ses loix.

La recherche de ces moyens est d'une obligation plus indispensable pour les hommes éclairés, & surtout pour ceux qui se sont engagé par état à veiller d'une façon toute particulière à la conservation de l'Economie Animale, soit en prévenant les désordres qui peuvent s'y commettre, soit en

en réparant ceux qui y sont déjà faits. Il est aisé de comprendre que j'entends parler des Medecins. Est il à croire que depuis plus de dix Siècles , ces hommes qui se sont occupés si tendrement à soulager l'humanité dans toutes les Epidemies qui ont regné jusqu'à ce jour , soient resté dans une inaction Barbare & criminelle pour la petite Vérole; est il aussi à croire d'un autre côté, que si les recherches de tant d'hommes fameux qui ont existé dans la suite de tant de Siècles ont enfin été fructueuses, si les travaux de tant d'autres qui vivent parmi nous , également recommandables par l'étendue de leurs connoissance, & la plus pure probité ont perfectionné les mêmes recherches , au point de pouvoir nous dire d'un ton aussi ferme que désintéressé, qu'enfin il a plu à la providence d'inspirer les moyens si non de détruire la maladie au moins d'en prévenir les funestes & inévitables effets? Quel sera l'homme assez déraisonnable qui osera refuser je ne dis pas une adhésion aveugle à une découverte d'une si haute importance ,
mais

mais au moins l'examen le plus réfléchi , à une assertion de la vérité de laquelle dépend le repos du monde entier.

Les personnes qui me suivront , verront que mes conséquences toutes véhémentes qu'elles paroissent du premier coup d'œil , ne sont point excessives. En effet cette assertion exige l'examen que je demande , soit par sa nature , soit par le respect qu'on doit à ses Auteurs , soit enfin (ce qui est plus décrétoire encore) par l'intérêt personnel de ceux à qui elle s'adresse.

1. Par sa Nature , car elle ne promet rien moins que la consolation & le repos de l'univers entier , & de chaque particulier qui en occupe la vaste étendue. Elle n'est point vaine , car elle est fondée sur les expériences heureuses & multipliées ; elle n'est ni dispendieuse , ni laborieuse pour en faire l'examen : car le plus pauvre est assez riche pour les frais que cela exige , & l'homme ou la femme les moins intelligens , peuvent sans le secours de qui que ce soit exécuter l'Opération qu'elle demande , & en vérifier le succès par leurs

propre expérience. Ainsi, le défaut d'examen est d'autant plus criminel, qu'on ne peut y opposer aucun défaut de moyen, ni de l'esprit, ni de l'adresse, ni de l'aisance.

2°. Cette assertion mérite cet examen par le respect qui est dû à ses Auteurs, j'ajouterois même à ses Approbateurs. Quel est l'homme tel vil qu'il puisse être qui s'élevant au milieu d'une Ville affligée par un fléau qui moissonne le quart de ses habitans, annoncerait un moyen d'en préserver les citoyens, cet homme fut-il l'objet du mépris & même de l'indignation publique, ne se verroit-il pas en un instant environné de la multitude jalouse de connoître au plus tôt une chose aussi intéressante. Te ridicule que fut le remede proposé, si cet homme pouvoit en justifier le succès par l'expérience de plusieurs Villes Voisines, si à cela il joignoit la générosité d'en dévoiler le mystère, qui oseroit le premier s'opposer à l'exécution. Nous ne voyons que trop tous les jours, (& je le dis à la honte d'un Siècle aussi éclairé que le nôtre) non
de

des hommes vils annoncer des choses utiles, que les gens respectables adopteroient sans prendre garde à l'impureté de leurs source ; mais des Imposteurs effrontés préconiser un prétendu spécifique, qu'ils tiennent sous le voile impénétrable du mystère, s'attirer avec une rapidité surprenante la confiance du public, toujours aussi facile à recevoir le mal qu'il ne connoit pas, qu'indocile à se prêter au bien qu'on lui propose. Combien de gens usent encore aujourd'hui de poisons Lents qu'ils prennent sous l'enveloppe d'un spécifique orné des circonstances les plus séduisantes & les plus extraordinaires, & doué d'effets prodigieux, mais impossibles, parce qu'ils sont contradictoires ; cependant on les prend avec une confiance qu'on refuseroit quelques fois à l'Ami le plus éclairé & le plus tendre. On les prend sans examen, puisque le secret en est inconnu, sans égard pour leurs Auteurs, gens ordinairement sans aucune espèce de connoissance, & incapables d'en acquérir, gens vils par la naissance & l'éducation, quelques fois cri-

minels, ou capables de le devenir si la fortune ne les avoit pourvû d'un moyen de couper les bourses, sans s'exposer à l'Echaffaut. Qu'on passe cette digression au juste ressentiment que m'ont inspiré les événemens tragiques & multipliés que j'ai vû succéder à la confiance qu'on a eû dans les prétendus spécifiques; mais j'ajoute encore que cette confiance ne peut être justifiée par l'autorité. Car ceux qui sont faits pour en donner aux nouveaux remèdes, les suivent dans leur naissance pour en voir les effets, & sont bien-tôt forcés de déclamer contre eux, & d'avertir les hommes de leur danger. Mais l'assertion dont il est ici question, porte un caractère bien différent, par rapport à ses Auteurs. En effet ce sont des personnes distinguées par leur état du commun de la Société, douées des connoissances les plus utiles, & les plus précieuses, capables de les perfectionner & d'en acquérir tous les jours des nouvelles. Ce sont des hommes destinés par état à pourvoir à la conservation de chaque individu, & à détourner tout ce qui
pour

pourroit lui être nuisible, ce sont des Académiciens Illustres qui ont déjà mérité par des découvertes intéressantes la protection de l'état, & la réconnoissance publique. Ce sont des génies supérieurs, consommés dans l'étude de la nature, des Observateurs désintéressés qui découvrent avec la plus généreuse sincérité les lumières qu'ils doivent à l'expérience. S'il étoit nécessaire de donner à tout cela un nouveau poids, j'inviterois à faire attention aux qualités Eminentes de leurs Approbateurs. Je citerois des têtes qui gouvernent les Empires les Royaumes & les Républiques, je nommerois les Docteurs de toutes les Nations, de toutes les Sciences & Religions, & l'on seroit au moins forcé de convenir, que quand même l'affertion seroit absolument ridicule, elle mériteroit encore l'Examen le plus sérieux, ne fut ce qu'à cause de la célébrité de ses Sectateurs.

3°. Mais j'ajoute enfin qu'elle le mérite encore plus par l'intérêt des personnes à qui elle s'adresse. En effet; ce sont des malades auxquels on propose les remèdes

les plus faciles & les plus doux, ce sont des gens désolés dont on relève le courage & l'espoir. Ce sont des malheureux qui se battent contre les flots, dont ils sont prêts à être submergés, aux quels on offre une planche salutaire. Ce sont enfin des hommes agités par des craintes les plus désespérantes, dont on veut assurer le repos. En un mot c'est chaque individu de l'espece, continuellement allarmé pour lui même, ou pour ce qu'il a de plus cher au monde, auquel on veut rendre une tranquillité inaltérable.

De tout cela, il résulte qu'on ne peut sans un entêtement aussi insensé que criminel rejeter l'Examen qu'on exige, & c'est aussi ce que nous allons faire avec toute la candeur & la reflexion possible, afin qu'on ne puisse nous taxer, ni de négligence, ni de la moindre partialité.

Ce moyen de salut est l'Inoculation, & tout le monde qui sera instruit & d'un sens droit, conviendra que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent est exactement vrai quant à l'Inoculation considérée en elle même, en
fai-

faisant abstraction de la forme , ou plustôt des infinités de formes qu'on y a employé, & qu'on y employe encore tous les jours, car sous cette dernière considération, on peut dire qu'elle exige une discussion toute particulière.

L'Inoculation telle qu'on nous l'a présentée jusqu'à ce jour, n'est autre chose que la transplantation de la petite Vérole d'un sujet à un autre. Ainsi quand on entend dire dans le monde qu'on a Inoculé quelqu'un, on comprend d'abord qu'on lui a donné une maladie qu'il n'avoit pas, pour en prévenir une qu'il n'auroit peut être jamais eüe. Voilà l'Idée commune qu'on s'en forme , & j'avoüe avec les personnes qui sont épouvantées du seul nom de ce remède , qu'elles feroient assés fondées dans leurs craintes , si l'opinion commune n'étoit absolument fausse.

C'est sur la fragilité de cette Hypothèse, que se sont établies les notions communes qu'on a pris de l'Inoculation , & qui lui à fait donner par les Personnes de l'Art des qualités fort impropres , & par les Peuples

des noms ridicules & effrayants. Delà les erreurs qui se sont multipliées jusques à présent sur cette opération , delà les craintes qui ont aliéné tant d'esprits , & enfanté un nombre de conséquences aussi bisares qu'excessives qui ont revolté presque tout le monde , & ont en effet transformé ce remede qui ne peut sous aucun aspect être regardé , ni en lui même , ni dans ses effets comme une maladie , en un moyen Barbare & dénaturé , digne de l'averfion publique.

En effet détruire l'heureuse Harmonie qui regne dans un corps Sain , qui jouit de la santé la plus brillante , c'est au premier coup d'œil présenter la chose du monde la moins licite , la plus audacieuse , & par conséquent la plus criminelle. Excuser cette démarche en disant qu'on prétend en occasionnant cette maladie , en éviter une qui peut être existera , mais qui peut aussi très bien n'exister jamais , c'est une inconséquence affreuse , dont on ne peut soutenir l'idée.

On doit cependant avouer que les personnes qui ne sont point faites pour appro-
fon

fondir , n'ont pû comprendre autre chose de tous les écrits qui ont parû jusqu'à ce jour , dans lesquels par des accords peu conséquens à la nature de l'Inoculation , on a laissé un champ trop vaste aux interprétations qui ont donné l'existence à une infinité de raisonnemens faux , qui semblent couler comme de source des principes posés par les Apologistes même de l'Inoculation , & dans lesquels on trouve au moins un fondement raisonnable d'appréhensions que les raisons les plus solides & même appuyées de l'expérience ont toutes les peines du monde à détruire.

Il est des matières ou on ne peut être trop précis , & d'autres ou il faut nécessairement s'abandonner aux longueurs de la description , à cause des grands développemens qu'elles exigent ; mais dans l'un & l'autre cas , on ne peut prendre trop de précaution pour parer au danger de laisser le moindre subterfuge à l'équivoque , ou à la mauvaise foy.

Les hommes même éclairés peuvent bien par une suite des faux principes éclos de

cette equivoque, ou de cette mauvaise foy tomber, & se maintenir dans des conséquences erronnées, dont toute l'erreur doit être attribuée aux premiers Auteurs des faux principes, qui ont donné lieu à l'équivoque par l'irrégularité de leur methode, ou le peu de précision dans les rapports, desorte qu'on peut dire avec justice que ces deux défauts, soit dans les définitions, soit dans les explications du traitement du Virus Variolique par l'Inoculation, ont seuls fait naître & perfectionné les Préjugés.

Quant les Préjugés sont arrivés à un certain point, il est difficile de les ruiner. Semblables à ces fantomes que la timidité d'une tradition a transformé en véritables monstres, dont personne n'a la hardiesse de s'approcher le premier, ils existent dans la mémoire des hommes, dont ils obscurcissent le jugement & dégradent le courage : il faut enfin un Héros pour approcher ce monstre fantastique, qui humilie sa bravoure, en ne lui offrant que la vanité d'une ombre.

On

On peut dire que cette comparaison convient parfaitement aux Préjugés qui existent (encore généralement) parmi les hommes au sujet de l'Inoculation. Pour les en guérir, il faut leur mettre sous les yeux le fantôme qui s'évanouira. Il faut leur représenter l'Inoculation telle qu'elle est en elle même, & non telle que la crainte & l'erreur l'ont figurée à leur imagination épouvantée, & ce ne peut être que par une description vraie & sincère puisée dans la nature même, dénuée de toute autorité & dont chacun sentira la vérité dans son ame, qu'on pourra enfin se persuader que jusqu'à présent, on s'est épouvanté de l'ombre d'une chose à l'excellence de laquelle on auroit universellement applaudi si on l'avoit présenté avec les couleurs qui lui sont propres.

De tout cela il est aisé de conclure que je ne perds point de vûe, ma première proposition qui blâme & accuse de fausseté la définition connue jusqu'à ce jour de la transplantation du pus Variolique, & afin que le Lecteur puisse être à portée de la suivre avec moi dans toutes ses parties, il
con-

convient de la remettre sous ses yeux. Elle est univoque par rapport à ses Auteurs, qui disent tous, que l'Inoculation est *l'Insertion d'un Levain Morbifique dans un corps sain.*

Le premier Membre de cette définition est faux, car un Levain Morbifique donne nécessairement une maladie dans le corps ou il est introduit, hors l'expérience nous prouve depuis longtems que l'insertion du pus Variolique, même répétée jusqu'à 4 & cinq fois sur certains sujets n'a pû leur procurer une maladie ni même la plus légère indisposition, par conséquent il n'est pas généralement vrai que l'Inoculation soit l'insertion d'un Levain Morbifique. Quant à la première partie de mon raisonnement, quoi qu'elle porte avec elle la plus grande évidence, je ne veux pas cependant la laisser sans preuve.

Tout le monde sçait avec quelle rapidité & quelle sûreté un Levain Morbifique marié à quelque particule du sang par telle operation que ce soit est emporté dans la circulation & en change en peu de tems toute la masse qu'il met en fermentation & en

en activité , & dont il n'opere que trop souvent la dissolution totale , lorsque le Venin a fatigué ses forces , & son activité , & qu'il a détruit les principes capables de le dégager en tout ou au moins en plus grande partie des corps hétérogenes & vicieux qui ont attaqué la pureté de sa substance. On ne conçoit pas que ce travail , cette fermentation , ce combat intestin puisse se faire sans une maladie plus ou moins sensible ; on ne peut donc concevoir par la même raison , que le pus , que le Venin , que le ferment qui a donné lieu à cette fermentation , à ce travail à ce combat intestin , ne soit vicieux par lui même , qu'il ne soit un Venin , qu'il ne soit enfin par sa nature un Levain réellement Morbifique quand il ne manque jamais son effet. Mais il est evident par des expériences connues & répétées que souvent le pus Variolique , ne produit aucune des alterations , aucun des combats sensibles ou peu sensibles , dont nous venons de parler ; par conséquent il est evident qu'il n'est point morbifique de sa nature. Par conséquent le premier Membre

bre

bre de la définition est faux dans sa Généralité, mais j'ajouterai par la suite quelque chose de plus fort, car je dirai même qu'elle est erronnée dans les cas particuliers dans aucun desquels on ne doit regarder l'Inoculation comme l'Insertion d'un pus, ou d'un Levain Morbifique, mais ce n'est point ici le lieu; suivons la seconde partie de notre raisonnement.

Elle n'a besoin d'aucunes preuves puisqu'elle est absolument fondée sur l'expérience. Ceux qui ne voudront pas croire à celle que l'ai acquise, ceux qui regarderont ce qu'on dit à ce sujet dans le public comme des raisons insuffisantes de conviction, n'ont qu'à s'adresser aux personnages les plus dignes de leur respect & de leur confiance, pour peu qu'ils aient vû des Inoculations, ils seront certainement en état de leur témoigner ou plutôt de leur confirmer la vérité que je leur annonce.

A l'égard du second Membre de la définition, je suis encore forcé d'en nier la vérité, n'en perdons pas un instant les termes de vûe. C'est disent tous les Auteurs

theurs l'insertion d'un Levain Morbifique dans un Corps Sain. Ce Corps Sain devient donc tout à la fois l'objet & le sujet de l'Inoculation, ce qui cependant est impossible.

En effet comment un Corps Sain peut-il être l'objet de l'Inoculation? Pour répondre à cette question il faut sçavoir quel est le but qu'on se propose en Inoculant un homme, c'est de le guérir, de quoi? D'un Vice qu'il porte dans lui même, & qui l'expose tous les jours, non seulement aux crises les plus douloureuses & les plus cruelles, mais même à la perte de la Vie. Pourra-t-on de bonne foi reconnoître pour un Corps Sain celui dans lequel se trouve un Vice aussi essentiel. Hors le Corps qui devient l'objet de l'Inoculation, doit être si peu Sain, que quand cela arrive, il n'en est l'objet qu'accidentellement quant à l'extérieur de l'opération, & non réellement quant aux effets, ce que j'ai suffisamment démontré.

Un Corps Sain ne peut pas être non plus par les mêmes raisons & pas bien d'autres qu'il

qu'il seroit trop long de déduire, le sujet de l'Inoculation, ni par l'opération en elle-même, ni dans l'intention de celui qui opère. 1°. Par *l'Opération en elle-même*, car si le sujet est Sain, il n'essuyera aucune effet de l'Opération. 2°. *ni par l'Intention de celui qui opere*, car le motif qui le détermine à cette Opération, c'est la destruction d'un Vice existant dans le sujet. On me dira peut être qu'un Homme est fort Sain, quoiqu'il porte le germe d'un Virus Variolique, & que c'est une pure subtilité de supposer un homme malade qui jouit de la santé la plus désirable, sous le vain prétexte, qu'il essuyera une maladie dangereuse dans dix ou 20 ans. Je répondrai à cela en demandant si un homme mordu d'un chien enragé, doit être regardé comme un Homme fort Sain, parceque le Virus de l'Hydrophobie reste caché & sans aucun effet pendant de longues années. Je demanderai si quelqu'un infecté d'un Virus Vérolique peut-être regardé comme jouissant de la santé, parceque le Virus ne s'est point encore manifesté par des evenemens facheux.

Com-

comme personne de bon sens n'osera prendre le parti de l'affirmative sur ces deux questions, Je ne crois pas que l'objection proposée mérite ni par elle-même, ni par rapport aux Lecteurs la plus légère considération.

Cependant pour en démontrer plus évidemment la futilité, il n'y a qu'à réfléchir un moment sur les conditions d'une bonne santé. Je ne parlerai point de celles que les Physiologistes exigent, parce que cela nous conduiroit à des détails où le Lecteur pourroit quelques fois se trouver embarrassé; mais de celles qui sont à la connoissance de tous les hommes, de sorte que le moins instruit d'entre eux, puisse convenir que ces conditions sont essentielles.

Ainsi je suppose qu'on demande à un Paysan par exemple ce qu'il faut pour constituer un homme en bonne santé, il répondra certainement qu'il faut que le Corps n'ait aucun Vice extérieur, ni intérieur; pourquoi répond il cela, ce n'est point qu'il ait jamais lû l'axiome moral, qui dit,

C

que

que (a) le bon vient d'un assemblage parfait & complet dans toutes ses parties, le mal au contraire est produit par le moindre défaut. Non il n'a certainement jamais entendu parler de cet axiome aussi vrai par rapport au Physique qu'au Moral. Il ne fait donc que s'abandonner à la droiture de son cœur, dans lequel ainsi que dans tous les autres sont gravées les premières & grandes vérités qui existeront toujours malgré les vains efforts de quelques esprits faibles pour les couvrir des nuages de l'équivoque ou du mensonge.

Hors puis qu'un corps Sain ne peut être à aucuns égards, ni l'objet, ni le sujet de l'Inoculation, puis qu'on ne peut appeller le pus Variolique un Levain Morbifique par lui même, il s'ensuivra delà qu'on n'a point connu jusqu'à présent la véritable nature de cette Insertion, que la définition qu'on en a donné, est absolument fausse, que dans cette qualité elle n'a pu produire
que

(a) Bonum ex integrâ causâ : malum autem ex quolibet defectu.

que des erreurs , & que si ces erreurs ont rallenti dans bien des occasions , & rallentissent encore aujourd'hui les progrès d'un préservatif aussi excellent ; les Inoculateurs seuls doivent s'en attribuer toute la faute.

A des conséquences aussi justes , je ne puis m'empêcher de joindre une reflexion qui a été un des principaux motifs qui m'ont déterminé à traiter cette matière ; c'est qu'on a bien plus de raisons de se louer de la docilité d'une petite portion d'hommes qui se sont soumis à subir le sort de cette opération , qu'on n'a sujet de déclamer contre l'aveuglement du plus grand nombre qui a refusé constamment de s'y soumettre. Car il faut que ceux qui se sont décidé, l'aient fait, ou par l'effort de la plus haute confiance , ou bien aient été subjugués par la force du même raisonnement que nous faisons aujourd'hui. Sans ces deux considérations, on ne pourra blâmer ceux qui les ont taxé de la plus haute folie.

En effet quel est l'homme en bonne santé qui voudra par précaution user d'un

remede désagréable , & qui doit au moins l'altérer pendant un jour. Le Médecin qui osera le lui proposer sera regardé comme un praticien ridicule , si toutes fois on lui fait la grace de ne point le taxer de mauvaise foy , car le plus ignorant sçait qu'on n'use des remedes de précaution que pour prévenir une maladie dont le germe se manifeste déjà sous le voile trompeur d'une santé apparente , & encore pour s'y déterminer , il faut que les signes n'en soient point Equivoques. Mais combien a plus forte raison cet homme qui se porte bien croira-t-il qu'on se mocque Evidemment de lui , si après être convenu qu'il jouit de la santé la plus heureuse , on l'engageoit à recevoir dans son corps une maladie réelle qui doit lui en faire perdre l'heureux equilibrium , qui doit lui donner un Levain capable de faire essuyer à tout son sang qui circule paisiblement dans ses veines , la fermentation la plus générale & la plus laborieuse ; qui doit déranger l'economie animale au point d'en troubler toutes les fonctions ; qui le tiendra pendant longtems à
un

un régime fade & ennuyeux , & dont il est enfin possible qu'après tout cela il perde la vie. Cet homme à qui un Médecin tiendra un pareil langage, n'aura-t-il pas droit de le regarder comme un fol à lier digne de la plus grande compassion , ou comme un Imposteur qu'il est intéressant de faire connoître à l'humanité entière comme un digne objet de la haine & de la persécution du public.

Mais ce n'est point assés d'avoir démontré que les Inoculateurs se sont trompé dans leur définition, dont j'ai prouvé la fausseté, soit dans chacune de ses parties, soit dans sa totalité; il faut encore qu'ils nous accordent que leurs conséquences même , les moins immédiates de leurs principes sont également fausses , & ne peuvent présenter que des idées absolument désavantageuses à la pratique de l'Inoculation. Car après avoir prononcé en sa faveur tout ce que le raisonnement inspire de plus fort, de plus séduisant, ils résument faussement. *On doit donc regarder l'Insertion Variolique comme une maladie donnée exprès: à ceux qui trou-*

vent trop de dureté dans ces termes , ils répondent toujours avec la même inconsequence : “ qu’à la vérité c’est une maladie , mais qu’elle est si légère , si peu dangereuse , qu’on doit volontiers s’y soumettre pour en éviter une bien plus sérieuse , que cependant cette maladie si légère qu’on la suppose est dans la possibilité de courir l’Evenement des accidents les plus affreux & même de la mort.”

A cela on leur réplique , pour quoi donc voulés vous , que moi qui me porte très bien , j’aie courir les risques de me rendre malade , & peut être jusqu’au point d’en mourir , car si un dans dix mille y est seulement exposé par la nature du mal , je peux être l’infortunée victime qui subira ce sort. On accorde quatre choses également fausses qui résultent de la réplique , la première qu’il se porte bien , & comment oseroit-on la lui disputer , puisque le fondement de leur doctrine est qu’il faut un corps sain ; la seconde qu’on va lui donner une maladie par l’insertion ; la troisième qu’il peut mourir de cette prétendue mala-

maladie, la quatrième enfin que cette mort peut être une suite naturelle du mal qu'on propose.

Mais autre difficulté de la part du sujet qu'on veut inoculer. “ Comment me résoudre à recevoir un mal certain pour en éviter un que je n'aurai peut être jamais, ou bien s'il arrive, il pourra être revêtu des mêmes caractères de douceur & de benignité, que vous me forcés d'accorder au mal que vous voulez me faire recevoir. ”

Les Inoculateurs sont trop dans leurs principes pour ne point accorder que c'est un mal, puisque suivant leur définition c'est un *Levain Morbifique*. Cependant on a vu combien cela est faux, mais ils apaisent la crainte & le scrupule en appuyant sur la douceur & la légèreté de ce mal, qui à peine en mérite le nom. Quelle inconsequence: peuvent ils donner le nom de doux, de léger, a un mal, qui selon l'aveu qu'ils viennent de faire tout à l'heure, peut par sa nature produire des accidens de la plus grande conséquence, & même la mort.

Mais *ce mal est pour en éviter un que je n'aurai peut être jamais*: à ce second membre de la difficulté, on répond au moins principal, & on laisse passer ce qui est le plus essentiel. Le moins principal est l'incertitude du mal, on fait voir combien ce mal est à craindre pour chaque individu, à cause de sa généralité, dont un sur cent n'est quelques fois pas excepté; que par conséquent le danger étant moralement sûr, il est assés à craindre pour qu'une personne prudente cherche les moyens raisonnables de s'en garantir. Voilà ce que j'appelle résoudre la partie accidentelle d'une proposition, c'est à dire dont le sens ou ne fait rien au fond de la question, ou la laisse toujours dans sa même force. Mais la partie essentielle qu'on laisse passer, est précisément le fort de la difficulté: c'est de sçavoir si l'Insertion Variolique est un mal certain pour en éviter un qui peut être, n'existera jamais.

En bonne logique laisser passer une difficulté, c'est n'en vouloir soutenir l'affirmative

tive, ni la negative, parce qu'on la regarde comme peu importante à la These qu'on defend. Je demande si celleci peut être traitée sur ce pié là. Non assurément, car elle est si importante à la These, qu'elle en est elle même une partie des plus intéressantes.

En effet l'Inoculation, en accordant pour un moment qu'elle soit un Levain Morbifique, est si peu un mal certain que comme nous l'avons déjà dit, on la voit tous les jours employer jusqu'à 4 & cinq fois sans procurer au sujet Sain qu'on opère le moindre accident morbifique, ni la plus légère altération. C'est si peu l'intention de l'opération & de l'Opérateur de prévenir un mal qui peut être, n'existera jamais, que dans le cas ou le Virus Variolique ne se rencontre pas dans le sujet qu'on opère, l'Inoculation reste sans aucun effet, & que dans celui ou il seroit possible à l'Inoculateur de prévoir la non existence du Virus, & par consequent la maladie qui n'existera jamais, parce qu'il y a un obstacle physique & perpétuel à son existence;

certainement il n'auroit point la folie d'opérer sur un être de raison.

De tout ce que je viens de dire, on n'a certainement rien à conclure contre l'excellence de l'Inoculation, mais bien contre les déguisemens sous lesquels ceux qui l'ont préconisée les premiers l'ont fait paroître dans le monde. Tous lui ont rendu justice, tous en ont loué l'excellence, mais tous on dit ce qu'elle n'étoit pas, & semblent là-dessus s'être donné le mot; de là le fantôme qui jette l'alarme: ce qui ne feroit sûrement pas arrivé, si on l'avoit présentée telle qu'elle est en elle même, c'est-à-dire comme un remède simple & innocent, dont la Providence a permis qu'on fit la découverte pour guérir une Epidémie qui désole le genre humain. Remède qui n'est point une maladie, mais qui en attaque une des plus à craindre. Remède qui suppose par conséquent un sujet essentiellement privé de la santé, puis qu'il a pour objet d'annéantir un vice qui altere nécessairement l'heureuse harmonie de son tempérament, l'ordre des fonctions
de

de son existence , & dont les cruels effets font très souvent del'annéantir. Remede d'autant plus simple quil est puisé dans la nature , à la quelle seule on en doit l'heureuse & importante découverte. Remede qu'on peut supposer aussi ancien que la maladie elle même , puis qu'il n'est pas plus possible de fixer l'origine de l'un que de l'autre. Antidote précieux qui se trouve dans le mal même qu'il doit guérir , & ensuite a le pouvoir de se reproduire lui même jusqu'à l'infini , sans rien diminuer de son activité ni de sa force. Découverte importante , qui doit être éternellement l'objet de la gratitude & de l'admiration des hommes. Découverte humiliante pour les sublimes Observateurs , & les Gens consommées dans l'art de connoître les Vices de l'humanité & d'y porter remede , car elle n'est point dûe à leurs sçavantes recherches. Ils n'en doivent être regardés que comme les second Auteurs.

La nature simple a choisi des hommes grossiers , mais simples comme elle , pour leur dévoiler ce grand secret. Ils en ont
usé

usé avec la même simplicité , qu'il leur a été transmis. Il n'a pas plus excité d'admiration parmi eux , que la chose du monde qui est la plus dans l'ordre de la nature. Semblables à ces insulaires qui jouent indifferemment avec l'or , qui brille sur leurs rivages sans en être éblouis , ils ont bien plus lieu d'être étonnés de nôtre surprise , que nous ne le sommes nous même d'avoir ignoré si longtems un thrésor , dont la possession nous étoit commune avec eux. Nous les traittons de Gens grossiers. Quels noms nous donneroient-ils , si la nature qui les traite d'ailleurs avec tant de préférence les instruisoit à nous répondre.

Au reste quels noms croyons nous qu'ils devroient nous donner encore , s'ils apprennoient qu'enfin grace à leurs lumières & à leurs exemples nous possédons ce Thrésor , mais comme ne le Possédans pas , qu'aulieu d'être parmi nous une source de consolations & de paix , il est une cause perpétuelle de discordes , & d'allarmes. Que ce Thrésor qui est en nôtre pouvoir , n'a pu nous procurer encore les avantages , ni
les

les délices de la jouissance , parceque ceux qui l'ont connu les premiers , au lieu de nous le transmettre comme un don précieux & inestimable , nous l'ont au contraire fait passer comme une boîte à pandore , qui ne devoit s'ouvrir que pour causer la désolation du Genre humain.

En effet ces hommes tels grossiers qu'on les suppose l'ont été beaucoup moins que nous dans ce qui concerne l'Inoculation : car ils l'ont reçu comme un remede naturel , & l'ont transmis de meme à leurs Descendans , qui l'envisagent toujours sous le même aspect parce que les effets s'en sont toujours soutenus , constans & uniformes , ainfi que leur méthode. Au contraire les premiers Auteurs en occident , l'ont d'abord regardé comme un *mal* , & si bien un *mal* qu'ils ons dit que c'en étoit un *donné exprès à un Corps Sain*. Voilà le déguisement , voilà le simulacre qui a si longtems caché la vérité aux Gens qui ne raisonnent pas ; je laisse au Lecteur d'en imaginer le nombre. C'est cependant le déguisement sous lequel on a fait passer l'Inoculation

lation à la postérité, & c'est ce simulacre qui nous Epouvante encore, & nous dérobe la vraie connoissance de sa nature.

Mais quelle inconstance dans la méthode, quelles variétés, quelles erreurs, quels entêtemens dans les opiuiions, quelle temérité & quelle négligence dans les moyens, quel choix enfin dans les sujets. C'est ce que nous discuterons par la suite avec autant de précision & de brieveté que l'exigent les bornes de cet ouvrage, car pour en donner un détail bien circonstancié, il faudroit autant de Volumes qu'en ont enfanté les querelles les plus importantes des Religions & des Etats.

Dans ce moment pour ne point nous écarter de l'ordre que nous nous sommes prescrits, nous allons faire succéder à l'image & à l'ombre Effrayante de l'Inoculation, l'Inoculation elle-même telle qu'elle est, c'est à-dire qu'un mensonge révoltant, va faire place à la vérité la plus consolante.

L'Inoculation n'est donc pas un mal, mais au contraire un remede très doux & très

très Salutaire ; ou plustôt *une Opération*, par laquelle on *insinue* dans le Sang une matière propre à détruire spécifiquement le *Virus Variolique*.

Cette Opération porte improprement le nom d'Inoculation, qui signifie l'action par laquelle on greffe un arbre. Car il n'est point question ici, ni allegoriquement, ni dans le sens littéral de hanter la petite Vérole, mais au contraire de la détruire. Le nom d'Insertion de la petite Verole, ne lui convient pas mieux, car on n'insere point la maladie, mais son remede. Les grands termes de transplantation, & d'émanation dont quelques uns l'ont appelé sont si infoutenables que nous ne perdrons pas même le tems à les critiquer.

Quoique le terme d'Inoculation soit impropre, cependant nous l'adopterons puisqu'il est consacré par le tems & par l'usage pour exprimer le traitement par lequel on opere la destruction du *Virus Variolique*.

La définition que je viens d'en donner est tout à fait nouvelle, c'est cependant la seule qui lui convienne. Ceux qui seront
ten-

tentés de l'arguer à cause de sa nouveauté, n'auront qu'à l'examiner suivant les Loix les plus severes de la logique, pour moi je ne puis prendre sur moi d'ennuyer sérieusement le Lecteur par les niaiseries des prolegomènes Philosophiques. L'analyse Physique lui sera bien plus agréable & plus instructive, & ne le convaincra pas moins de la verité que je lui annonce, & que j'entreprends de lui développer. Il me scaura bon gré de lui apprendre, comment il est possible que ce qu'il avoit regardé avec tout le monde jusqu'alors comme un mal soit un bien dans le Physique ainsi que dans le moral. Il sera agréablement flatté de voir ce pus morbifique qui lui avoit fait horreur, transformé en une matiere Medicale, bien moins dégoûtante qu'une infinité d'autres, dont on se sert tous les jours pour le plus leger accident sans le moindre murmure. S'il aime le vrai, il sera Enchanté de trouver enfin un homme qui lui parle sincerement sur l'état de sa santé, ou de celle des personnes qui l'intéressent, & qui ne lui fasse plus la proposition ridicule
de

de donner tout exprès une maladie à un *Corps qui se porte bien.*

L'Inoculation est donc une Opération de Chirurgie des plus douces, des plus faciles & des moins révoltantes. Elle est douce, car à peine sent on la pique, qui ne se fait qu'à l'épiderme ordinairement peu sensible. Elle est si facile, que l'enfant qui aura vû inoculer une seule personne, pourra en inoculer mille, aussi bien que le plus habile Chirurgien; enfin elle est si peu dégoûtante que la matière qu'on mêle avec la goutte du Sang qui sort de la pique, n'est pas même sensible à la vûe,

La matière de cette Opération est le pus ou la sérosité qui aura découlé d'une pustule Variolique. Cette matière ne peut avoir que deux emplois, ou d'infecter le Sang avec lequel on l'associe, ou de le purifier d'une infection qui y existe: dans le premier cas, elle l'infectera toujours pur ou impur, alors on lui donnera à juste titre, le nom de matière Morbifique. Dans le second, elle remédiera à un Vice, ou plutôt à une impureté du Sang réellement existante,

stante , alors on l'appellera à juste titre matière Médicale. Or déjà , nous avons suffisamment prouvé qu'on ne peut lui attribuer le premier emploi , soit par sa nature , soit par ses effets , par conséquent , il faut bannir éternellement des écrits qui traitent de l'Inoculation , & même de la mémoire des hommes , ces termes odieux de matière , de pus , de Levain , de ferment morbifique pour lui substituer celui d'un remède spécifique le plus benin , le plus doux , & le plus facile qu'on puisse imaginer.

L'objet de l'Operation est , par le moyen du spécifique marié avec le Sang , de guérir & surmonter un Virus , dont il est infecté. Ce n'est donc point un mal qui n'existe que dans l'avenir ou qui peut être n'existera jamais. Non non , la bonne médecine peut bien spéculer sur l'avenir & sur les possibilités ; mais quand il est question de l'application actuelle des remèdes , toutes ces spéculations ne sont plus que des frivolités incapables de fixer ses jugemens. Il lui faut un mal actuel , &

carac.

caractérisé de vrais Symptomes pour l'application , & ce n'est que sur la certitude , au moins morale de l'existence du mal , qu'elle décide de l'opération , ou du remede qui lui convient. Or une maladie qui n'est que dans la pure possibilité , n'existe pas encore moralement , & n'est accompagnée d'aucun des symptomes déterminans à l'opération , ou à l'application de tels ou tels remèdes , parconséquent elle ne peut être l'objet de la medecine pratique.

Enfin le sujet de l'Opération , c'est à-dire celui qu'on inocule est un homme malade , dont le Sang est Vicié par un Virus , qui à la première occasion produira dans l'ordre de son existence les plus grands troubles.

Je m'attends qu'on ne manquera pas de retorquer contre moi-même , le raisonnement que je viens de faire. De votre propre aveu , me dira-t-on , la medecine ne pratique point sur des possibilités , il lui faut des maux réels , caractérisés de vrais symptomes pour déterminer ses opérations , & l'application de ses remedes : mais un hom-

me qui se porte bien, non seulement ne montre aucun symptome de Virus, mais même il est possible que le Virus n'existe aucunement chez lui, comme tout le monde en convient, donc la medecine dans ce cas n'opere que sur une possibilité; & comme ce cas est général, & que tous les sujets à inoculer, au moins si le Medecin est prudent, jouissent des apparences de la bonne santé, il s'ensuivra nécessairement dans vos principes que l'Inoculation fera toujours contraire à la medecine pratique.

Voilà sans doute la plus forte objection qu'on puisse faire contre les principes que j'ai établis, c'est aussi la seule que j'ai voulu prévoir, & que je veux résoudre.

Je distingue la majeure dans la première partie. La medecine ne pratique point sur des possibilités, s'il n'existe actuellement aucune cause raisonnablement déterminante à operer suivant ses principes, je l'accorde, mais si cette cause, ou plusieurs réunies ensemble existent, je le nie. La vérité & la solidité de cette solution paroissent plus

plus sensibles par des exemples. Je suppose une main cangrenée qu'on veut retrancher par l'amputation. Je demande au Médecin qui ordonne d'opérer, pourquoi il veut qu'on coupe 2 pouces ou 3 au-dessus de l'avant bras qui ne porte actuellement aucun symptôme de Sphacele? Qui est parfaitement Sain? Qui peut être se conservera tel, si on se contente de retrancher la partie malade. Il m'accordera la santé actuelle de la partie, & toutes les possibilités qui sont en sa faveur; mais il ajoutera que l'expérience lui a appris que pour ne point courir les risques de faire deux amputations pour une, il est nécessaire d'emporter une portion de la partie saine avec la partie malade. L'expérience devient donc le motif, ou plutôt la cause déterminante de l'Opération.

De même un homme mordu d'un chien enragé, peut très bien être exempt du Virus Hydrophobique. Cependant les tristes expériences de tous ceux qui ont été dans le même cas, deviennent une cause déterminante pour traiter le sujet avec les mêmes pré-

cautions, que si on voyoit le Virus à découvert.

Dans une Ville infectée de la Peste, on traite tous les habitans comme s'ils étoient pestiférés, parceque l'expérience du nombre infini des personnes qui en sont malades & qui en périssent, est une cause déterminante à traiter de la maladie, tous ceux qui en respirent la contagion; parcequ'on présume avec justice, qu'ils sont réellement malades. Cette sage présomption est un motif puissant pour déterminer le Medecin, & si puissant qu'il iroit contre ses principes pratiques, & mériteroit les mépris & les reproches des personnes les moins instruites, s'il n'ordonnoit promptement l'opération, ou l'emploi des remèdes.

Mais s'il n'existe aucune des causes raisonnablement déterminantes, alors si le Médecin opere sur la simple possibilité on l'accusera avec justice ou d'une ignorance impardonnable, ou d'une perfidie affreuse. C'est pourquoi on ne faigne point pour une inflammation possible, on ne purge point
pour

pour vuider des humeurs, dont la sécrétion est heureuse, on ne donne point de vomitifs à un estomach qui fait bien ses fonctions. On voit par ma réponse la futilité de la base de cette importante objection.

Je distingue pareillement la seconde partie de la majeure. *Il faut des maux réels caractérisés de vrais symptomes* Evidemment & Physiquement existans, Je le nie, supposés raisonnablement exister, je l'accorde. Or quand on inocule quelqu'un, on suppose raisonnablement que le Virus Variolique existe chez lui, par conséquent il devient à juste droit l'objet de la médecine pratique. Quant à la mineure, j'y fais les mêmes réponses, & je nie la conséquence.

Toute cette difficulté tombe donc en pure récrimination, & l'on sçait combien cette voye d'arguer est odieuse. Mais elle ne détruira pas la solidité de mes principes, si on veut bien ne perdre jamais de vue cette vérité qu'on trouve dans la nature même de l'Inoculation, c'est que la destruction du Virus Variolique en est l'objet,

comme je l'ai déjà fait remarquer , & par l'intention de l'Opération en elle-même , & par celle de l'Opérateur. Il en est encore une autre qu'il est important de ne point omettre , c'est que si dans la multitude des hommes il se trouve quelqu'un exempt du Virus Variolique , ce que je ne regarde point comme certain , au moins on doit supposer raisonnablement que tous en sont infectés ; ainsi de même que pour devenir le sujet d'un traitement alexipharmaque , il suffit de respirer le même air que les pestiferés , de même aussi pour devenir le sujet de l'Inoculation il suffit d'être né homme , non pour guerir la maladie de la Peste qui n'existe pas , non pour remédier à la petite Verole qui n'existe pas non plus , mais pour en détruire actuellement & réellement le Virus , que tout homme censé doit supposer exister dans le sujet qu'il traite.

Après avoir rendu compte des noms impropres qu'on a donné à l'Inoculation , & des fausses analises qu'on en a faite , après avoir dit ce quelle est véritablement , & l'avoir présenté sous le coup d'œil le plus favo-

favorable, qui est cependant le seul aspect qui lui convienne, le Lecteur attend sans doute que je lui expose les méthodes qu'on y a observé, & que je détermine celle que j'estime la plus convenable. C'est ce que je vais faire avec d'autant plus de sincérité que je ne serai que le véritable Historien des faits qui nous ont été transmis, & avec d'autant plus de choix, que la simple nature de qui nous tenons l'Inoculation sera l'unique guide dans la préférence, que je donnerai à la méthode.

La première est celle de ces gens grossiers, auxquels nous devons l'importante découverte de ce remède, dont j'ai déjà dit qu'il n'étoit pas possible de déterminer l'origine, c'est pour quoi on peut supposer que la méthode est aussi ancienne que le remède, à l'égard de sa bonté, on pourra en juger par la relation que j'en vais faire.

Les Chinois chez qui cette Opération est de tradition immémoriale, introduisoient dans les narines des pustules Varioliques desséchées, & prêtes à tomber. Ils

observoient trois périodes dans le traitement, le premier avant d'employer le spécifique. Ils s'assuroient des dispositions du sujet qu'ils vouloient guérir, & le préparoient par des potions adoucissantes, altérantes, & légèrement purgatives plus ou moins de tems suivant les temperamens, les forces, & les Vices actuels du sujet.

Dans le second période, ils administroient au malade le spécifique en introduisant dans les narines, la matiere que nous venons de décrire. On l'y laissoit assés de tems pour présumer que les particules extrêmement subtiles & volatiles s'étoient fait jour dans les Veines & Artères qui ont leur passage à travers les petits trous que la nature a formé dans l'os mince, qui partage les cavités du Nez. Alors on redoubloit d'exactitude & de sévérité pour le régime, tant pour aider & déterminer l'action du spécifique, que pour Eviter les plus légers accidens qui auroient pû par quelque complication avec le Virus, en empêcher la parfaite Evacuation. Ce second période duroit ordinairement quinze ou seize jours, après

après lesquels étant assuré que le Virus étoit absolument détruit, on passoit au troisième période.

C'étoit le tems de la convalescence. On se relachoit par degrés de la sévérité du régime, & par des précautions soutenues & toujours judicieuses, on ramenoit insensiblement le malade à l'état de la santé la plus vigoureuse.

Ces trois périodes étoient conduits avec une si grande circonspection, que le sujet auroit pû ignorer qu'on l'avoit traité d'un mal réel, s'il n'en avoit été instruit par les remèdes & le régime.

J'ignore s'ils conservent encore aujourd'hui la même méthode dans laquelle je ne vois rien à blâmer que la façon d'insinuer la matière dans le Sang, y en ayant sûrement une plus courte, plus heureuse, & plus décente, ainsi que je le dirai par la suite, mais cependant on ne peut la condamner, parce qu'elle n'est qu'accidentelle à l'opération, & qu'elle produit essentiellement les effets salutaires qu'on se propose dans l'administration du spécifique.

La seconde Méthode est celle des Orientaux, c'est-à-dire, de ceux, qui par une communication plus intime, avec les Occidentaux leur ont communiqué les premiers l'Inoculation avec la manière d'y procéder. Ils l'appelloient le secret de se garantir des ravages de la petite Vérole. Voici comme ils s'y comportoient.

Dans le premier période, on préparoit le malade comme dans la méthode précédente; on purgeoit une seule fois avec des feuilles, quelques racines & un peu de miel.

Dans le second on portoit le sujet auprès de quelqu'un qui avoit la petite Vérole, & dont les pustules commençoient à suppu-
rer. Alors la personne qui opéroit, pre-
noit trois aiguilles liées ensemble avec les-
quelles elle piquoit. 1^e. Le creux de
l'estomach. 2^e. La mamelle gauche vis à
vis le cœur. 3^e. Le nombril. 4^e. Le de-
dans du poignet droit. 5^e. La cheville du
pié gauche. Ensuite elle tiroit des pustu-
les la matière qui en découloit, & la mé-
loit soigneusement avec les gouttes de Sang
qui

qui sortoient des endroits qu'elle avoit piqué, & sur chaque pique elle appliquoit des feuilles d'angélique séchées, posant par dessus des morceaux de peaux d'agneaux nouveaux nés.

Pendant tout le tems de l'action du remede, on tenoit le malade chaudement, on ne le nourrissoit qu'avec de la bouillie faite de farine de Cumin, composée de 2 tiers d'Eau, & un tiers de Lait de Brebis. Sa boisson n'étoit autre chose qu'une tizane de buglosse, d'angelique, & de reglisse. Le remede opéroit toujours sans faire Eprouver au sujet l'accident le plus léger.

Dans le troisieme période qui commençoit au plus tard, le quatorze ou quinzieme jour du traitement, ils se comportoient a peu près de la même manière que nous l'avons observé, par rapport aux Chinois.

Nous devons porter le même jugement de cette méthode, que de la précédente, c'est-à-dire, ne la désapprouver, que quant à l'accident de l'opération, c'est à dire quant à l'instrument & aux endroits sur lesquels ils operoient: à l'égard de l'instrument

strument , ces aiguilles liées ensemble étoient ou symboliques ou superstitieuses , dans l'un ou l'autre cas , elles devenoient également respectables , on doit présumer aussi quelque analogie mystérieuse dans le nombre des piqures , mais pour nous , en faisant abstraction du symbole , du mystère ou de la superstition , nous ferons seulement remarquer l'inutilité de ces piqures multipliées , & le mauvais choix des parties tendineuses , musculaires & glanduleuses peu convenables à l'insertion de la matière.

L'Inoculation n'étoit pas le seul moyen auquel ils avoient recours pour prévenir la malignité de la petite Vérole. Cette cruelle ennemie de la santé & de la beauté de leurs enfans les mettoit continuellement en garde contre ses assauts , c'est pourquoi à la plus légère indisposition , on se déterminoit sur le champ à traiter le malade , comme s'il devoit avoir la petite Vérole , & on continuoit jusqu'à ce que la maladie se fut caractérisée. Par cette sage précaution il n'en arrivoit jamais d'évenemens facheux.

C'est

C'est sans doute cet exemple qu'un grand homme de nôtre siècle n'a point dédaigné de suivre , qui l'a déterminé , non seulement à proposer de prendre des précautions pour prévenir le mal , mais encore lui en à fait étudier , & expérimenter la méthode & les remedes qui lui ont parfaitement réussi. Le bien & l'intérêt de l'humanité qui l'avoit guidé dans cette recherche , l'ont aussi engagé à en publier le succès. Sur l'expérience d'un Médecin aussi illustre, Je n'ai pas balancé dans plusieurs occasions d'employer son remede, en me conformant à la méthode qu'il a prescrite , & je dois assurer qu'il n'a point manqué son effet dans aucun de ceux sur qui je l'ai expérimenté. J'ai donné le préservatif dans des tems & des lieux différens à cent enfans , depuis l'age de 3 jusqu'à 14 ans. Trente dans le nombre , ont eû la petite Vérole , tous l'ont eu de l'espèce distincte , aucun n'en à été marqué , & plusieurs n'ont point été obligés de garder le lit.

Comme je ne me flatte point , que dans
le

le nombre de ceux qui liront cet ouvrage, ils ne s'en trouvent qui conserveront encore leurs erreurs & leurs scrupules sur l'Inoculation; ils me sçauront aumoins bon gré, si je ne les ai pas persuadé de la vérité de mes principes, de leur faire connoître le traitement qui peut lui être en quelque façon substitué. Je vais donc leur donner cette satisfaction, premièrement en leur exposant le remede & la méthode, tels que l'Autheur les a indiqué, secondement en y ajoutant des conseils, fruits de mes reflexions & de mes expériences.

Mr. ROSEN, Médecin Suedois en est l'Autheur, on en trouve la description dans les Mémoires de l'Académie de Stokholm, de l'Année 1751. On purge légèrement le sujet avec quelque purgatif doux, comme la Manne dans le petit Lait, ou tout au plus dans une claire décoction de Cassé, on le tient éloigné de l'air autant qu'il est possible, afin que la contagion ne l'infecte point avant que le spécifique l'ait suffisamment préparé. On retranche de son manger toutes les viandes noires & grossières, &

tou.

toutes celles qui sont fumées, salées & épicées, d'ailleurs on ne défend rien, on peut boire à ses repas d'un bon Vin, mais bien détrem pé, & hors des repas on fait prendre quelques gobelets d'une Tizane légère & ordinaire, ou même du Thé léger, ou telle autre boisson qu'on imaginera, pourvû qu'elle ne puisse pas être nuisible. On prend deux fois la semaine au moins pendant un mois, le spécifique préservatif, dont voici la composition.

Prene quinze grains de Calométas bien préparé

quinze grains de Camphre

autant d'extrait du meilleur Aloés

25 grains de Réfine de Guayac.

Faites en une masse selon l'art, dont vous composerez des Pilules, pésant chacune deux grains, la doze est de six grains pour un enfant de deux ans, 8 grains pour un de 4 ans, ainsi en augmentant à proportion suivant l'age.

On connoit que la doze est suffisante, si elle procure deux ou 3 selles dans la matinée.

Après avoir pris deux fois la semaine de ces Pilules pendant un mois , on en fait continuer l'usage une fois seulement par semaine jusqu'à ce que l'on suppose raisonnablement qu'on n'a plus rien à craindre de la contagion.

Si pendant qu'on prend les Pilules , il s'annonce le moindre signe de la petite Vérole , on les quitte sur le champ , pour laisser à la nature toute liberté d'opérer la crise qu'on attend. Plusieurs personnes des différentes Villes de Suède assurent le succès de ce préservatif tel que je viens de le donner & dans les mêmes circonstances. Je ne puis aussi me refuser aux eloges qu'il mérite. Mais comme le droit d'un Observateur , est de modifier les meilleures choses suivant ses reflexions , & surtout conséquemment à ses propres expériences , je dirai franchement que je crois devoir les succès constants que ce préservatif m'a procuré , 1^e. à une méthode plus facile que j'y ai employé , 2^e. au changement même que j'ai osé faire dans la composition. Il est naturel que j'en rende compte , afin que
chacun

chacun puisse se livrer à ce qu'il croira mériter plus solidement sa confiance , & ce sera toujours au célèbre Médecin Suédois , à qui sera dûe la reconnoissance du bienfait , & la gloire de la découverte. Car suivant le Prince de la Médecine. *L'art est fort ancien , on a trouvé par des principes surs , & un chemin certain dans la suite de plusieurs siècles , une infinité de choses , dont l'expérience a confirmé la bonté , tout ce qui manque pour les perfectionner , se trouvera sans doute si des hommes laborieux & habiles s'attachent par les anciens principes déjà connus , à arriver aux conséquences qui ne sont point encore Ecloses de ces heureux & importants principes.* Ainsi les Autheurs des premières connoissances sont toujours nos maîtres , nous ne les perfectionons que comme leurs élèves , & nous ne les faisons passer à la postérité avec intérêt , que parceque nous faisons remarquer leur source respectable.

En faisant réflexion au préservatif de Mr. de Rosen , je n'ai pû m'empêcher de prévoir quelques inconveniens , qu'il aura

fans doute mieux connu que moi , & qu'il aura évité avec plus de connoissance dans la pratique particulière.

Premièrement , j'ai été arrêté par la nature même du remède qui en si petite doze qu'on puisse le supposer , ne m'a point paru convenir à des estomachs aussi tendres que sont ceux des enfans à qui il paroît que ce préservatif s'adresse spécialement.

Secondement par les incommodités qui en résultent dans la pratique.

Troisièmement enfin par l'incertitude de la conduite qu'on doit tenir lorsque la maladie s'annonce , & dans les accidens qui l'accompagnent.

La nature du remede , je le suis en tout exceptés dans l'addition du Calomelas , auquel je substitue le mercure trituré avec la gomme ordinaire , & réduit en poudre impalpable à la doze de 12 grains pour les enfans , & d'un scrupule pour les adultes.

Ce changement paroîtroit de peu de consequence aux personnes qui ne sont point in-

instruites de la nature , & des effets de ce remede , si je ne leurs mettois a decouvert sa composition , & les accidens qui en résultent nécessairement.

Le Calomelas est un mercure sublimé , qui ne differe presque en rien de l'aquila alba , nom fort agreable , qu'il a plû aux Chimistes de donner à un mercure préparé & adouci dans ses additions caustiques par des sublimations réitérées. Ce mercure ainsi depouillé des pointes les plus aîgues dont on l'avoit doué dans sa préparation devient le mercure le plus doux , on le tire en cristaux Eclatans , & on le reduit en une poudre très blanche , dans laquelle on trouve tant de benignité qu'on ne fait pas le moindre scrupule de le donner même aux enfants à la mamelle. J'ai déjà dit mon sentiment sur tous les sublimés de mercure , & dans toutes les occasions qui se présenteront , je ne me laisserai point de dire ce que je pense , & ce qu'on doit penser d'une erreur pratique aussi généralement adoptée.

Dans les sublimations les plus douces de

mercure , Mrs les Chimistes seront forcés de convenir avec moi que sur une masse , par exemple de 14 onces , il y a au moins 2 onces d'un fel caustique infiniment plus caustique que la pierre infernale , plus corrodant & plus pénétrant que le poison le plus subtil. Que ce fel n'est retardé dans ces terribles effets , qu'à raison des parties alcaliques du mercure , qui n'ont la force d'envelopper ses pointes aigües & véni-meuses , que par la supériorité & le volume de leurs substance. Mais cette union ne subsiste pas longtems. Cette forme se perd dans le corps de l'homme , soit par la chaleur qui revivifie le mercure , soit par l'humidité qui en dégage les particules salines & caustiques , alors leurs pointes aigües , incisent , piquent & corrodent les parties à proportion de leurs délicatesse. Delà les foibleesses d'estomach , les inflammations de poitrine , & de tous les autres viscères delà les hemoragies par l'erosion , & la phlogose des tuniques des vaisseaux , delà ces irritations dans la vessie & la matrice.

Mais

Mais supposé que cette décomposition ne se fasse point , & que ce mélange subsiste , & se porte dans la circulation du sang , alors le mercure sublimé étant déterminé par sa pesanteur , irritera & picottera également les petits vaisseaux des parties molles , & produira dans tous les cas de très mauvais effets , qui sont surtout bien plus à craindre pour des enfants , dont la texture encore incomplète , exige les traitemens les plus doux ; j'espère donc qu'enfin on banira tout à fait de la pharmacie tous les déguisemens de mercure , qui sont des poisons plus ou moins lents , & que quand on croira ce minéral nécessaire , on l'employera tel qu'il est , parce qu'effectivement il ne peut produire les effets qu'on lui demande qu'autant qu'il est naturel , il n'est presque point de Médecin , qui ne convienne de cela dans la spéculation , cependant la routine à cet égard , va toujours son train. Pour moi persuadé qu'un poison a si petite doze qu'on le mette , ne doit jamais être employé comme remède , je me suis fait une loi des plus

féveres de ne jamais faire usage, surtout interieurement, d'aucuns sublimés ni précipités de mercure, c'est pourquoi au lieu du Calomelas indiqué dans la formule cy-dessus, j'emploie le mercure naturel revivifié du Cinabre, ou du sublimé, & ensuite bien purifié à l'eau par une longue trituration & melangé, soit avec une gomme, soit avec ce qu'on voudra pourvû que ce ne soit pas des acides.

A l'égard des Inconveniens qui accompagnent le remede, j'en trouve un très grand dans le régime qui doit durer autant que l'usage qu'on fera des pilules, de sorte que si quelqu'un vit dans la Contagion pendant deux ou trois ans, il y aura lieu de craindre qu'on ne se lasse tout à la fois, & du régime & du remede, car on aimera pour ainsi dire mieux s'exposer à l'événement sans préparation, que de vivre médicalement, c'est à dire misérablement pendant un si long espace.

Pour obvier à un découragement aussi bien fondé, qui rendroit pour beaucoup de personnes cette préparation infructueuse, j'en ai déterminé le tems. Je fais donc
pren-

prendre cet antidote , 4 fois l'année au commencement de chaque saison , & voici comme j'y procède. Pendant huit jours on vit de régime un peu plus qu'à l'ordinaire, sans cependant embrasser un genre de vie particulier , au bout de ce tems on prend une medecine proportionnée aux forces, trois jours après , on prend les Pilules qu'on continue pendant un mois , quelques jours après la dernière prise , on se purge comme au commencement , en suite on vit à l'ordinaire. Par ce moyen on ne prend le remede que 4 mois de l'année, & dans des espaces suffisans pour se garantir du danger.

Quant à l'incertitude de la conduite qu'on doit tenir pendant le cour de la maladie, j'ai cru devoir y remédier en ordonnant , 1°. de cesser l'usage des Pilules , 2°. de tenir le malade dans un lieu , ni trop chaud , ni trop froid , 3°. de ne le couvrir qu'à l'ordinaire , 4°. de lui donner toutes les 3 heures, une ceuillerée de teinture de quinquina & de saffras , dont je donnerai toute à l'heure la composition,

E 5 6°. pour

6°. pour boisson , une infusion légère de Scabieuse , de Scorsonaire , & de feuilles de Buglose ou de Bourache , 7°. très peu de nourriture & qu'elle soit de bon suc & de facile digestion.

Je ne doute nullement que ceux qui observeront rigoureusement tous ces points, & qui auront surtout soin que la préparation du remede soit faite avec fidélité , n'en recoivent une grande satisfaction.

*Préparation de la teinture de Quinquina
& de Sassafras.*

Prenez une once & demi de Bois de Sassafras rapé grossièrement , faites le bouillir légèrement pendant un quart d'heure dans un Vaisseau de terre couvert ou vous aurez mis deux pintes d'eau , mesure de Paris , & un demi septier de bonne Eau de Vie , ensuite vous y jetterez une once & demi du meilleur Quinquina en poudre , vous laisserez bouillir le tout encore un quart d'heure , puis y ajouterez un carton
ron

L'Inoculation.

ron de sucre en poudre , & une pincée de fleurs de Pavot rouge que vous remuerez un moment , & laisserez refroidir la liqueur que vous mettrez ensuite en bouteilles. Sur chaque pinte de cette liqueur , j'ajoute 15 gouttes minerales anodines de Sydenham.

Avant de donner cette préparation s'il y a un certain tems , qu'on n'a usé du préservatif , & que la petite Vérole s'annonce par des Envies de Vomir , je fais donner un Vomitif, si elle s'annonce par des grands maux de reins , & beaucoup d'ardeurs , j'ordonne un lavement avec les Herbes Emollientes. Mais de même que les meilleurs Voliers périssent dans les tems les moins facheux par la faute d'un mauvais Pilote , de même aussi les remedes les plus excellents , opèrent quelques fois mal , s'ils ne sont actuellement dirigés par un homme de l'art , qui est témoin & remédie a une infinité de circonstances qu'il est impossible de prévoir. Je crois donc que si bien instruit qu'on soit d'un remède , & de la manière de l'administrer , il n'est jamais prudent de s'exposer à le faire sans un Médecin

decin qui seul peut décider de l'état du malade. On me passera cette digression toute longue qu'elle est, parce qu'outre qu'elle n'est pas étrangère à mon Sujet, elle est par elle-même très intéressante. Mais revenons aux autres méthodes d'Inoculer usitées dans les premiers tems par quelques femmes qui pratiquoient la médecine parmi les grecs. Une des plus renommées à constantinople, au rapport du Docteur Pylarini, qui y vivoit dans le commencement de ce Siècle, procédoit comme il suit.

1°. Elle choisissoit l'Hiver comme la Saison la plus propre, & ne vouloit point Inoculer dans les autres.

2°. Elle n'employoit qu'une matière scrupuleusement choisie. Ainsi lorsque la petite Vérole reignoit, elle s'informoit d'un malade parfaitement Sain d'ailleurs, qui eut une petite Vérole de l'espece distincte & de la plus bénigne. Elle s'y transportoit & piquoit les pustules mûres, dont elle recevoit la matière dans une coquille, qu'elle fermoit & donnoit à son Domestique qui la conservoit chaudement dans son

son sein , & delà , elle se transportoit au près du sujet à Inoculer.

3°. Son Opération consistoit à piquer le front à la pointe des cheveux , avec une aiguille d'Or , non triangulaire comme on l'a observé dans la méthode précédente , mais simple , dont elle piquoit aussi les deux joues & le menton , non pas directement , mais obliquement , & en séparant un peu la peau de la chair. Ensuite , elle tiroit de la coquille la matière qu'elle appliquoit sur chacun des endroits piqués , & faisoit par dessus une ligature. Après quoi , elle piquoit encore les deux bras aux métacarpes , & les piés aux métatarfes , & y appliquoit la même matière , en faisant par dessus une ligature peu serrée. Elle recommandoit au malade de ne point gratter ni mouiller les endroits qui avoient été opérés.

4°. Elle vouloit une température d'air modérée dans l'appartement.

5°. Elle exigeoit le régime le plus sévère pour ce qui concerne les alimens , le mouvement , les passions , le sommeil , &
une

une grande attention pour procurer à propos les Evacuations. Ainsi elle interdisoit absolument le Vin & la Viande.

Une autre Célèbre Inoculatrice de Philippopolis qui pratiquoit aussi à Constantinople.

1^o. Prescrivoit au malade , qu'elle devoit operer une purgation suivant ses forces & son tempérament.

2^e. Elle ordonnoit de s'abstenir cinq à six jours avant l'Opération , de Viande , d'Oeufs, de Vin , & toutes liqueurs capables d'Echauffer.

3^e. Elle exigeoit qu'on gardat la chambre qui devoit être bien fermée , & d'une chaleur modérée.

4^e. Elle choisissoit un enfant d'un tempérament sain , qui eut une petite Vérole naturelle de l'espèce distincte & non confluente , vers lequel elle se transportoit le dixième jour de l'éruption. Elle lui perçoit en travers avec une aiguille triangulaire , quelques unes des pustules sur les jambes & aux jarrets , & en exprimoit avec les doigts la matière qu'elle recevoit dans

un verre qu'elle avoit soin de tenir chaudement , ensuite elle alloit chez le malade qu'elle piquoit aux mêmes parties d'ou elle avoit extrait le pus , elle y mêloit la matière avec le sang à l'aide d'une éguille d'argent , dont la pointe étoit émouffée. Cela fini , elle couvroit les blessures avec des coquilles de gland , & faisoit un bandage par dessus. Cet appareil ne restoit que cinq à six heures après lesquelles elle l'otoit. Ensuite elle prescrivoit le regime qui consistoit à ne se nourrir que de Legumes & de bouillie d'Orge ou d'autre Blé , pendant trente à 40 jours.

Mais une autre Vielle devôte de l'Eglise Grécque , ajoutoit à la méthode ordinaire des ceremonies & des dévotions , peut-être plus par Intérêt , que par une confiance , vraiment Religieuse. Car, 1^e. pour rendre son Opération plus respectable. Elle en attribuoit l'Origine à une révélation de la Ste Vierge , elle accompagnoit chacun de ses actes d'un signe de croix , & de quelque prière qui leur donnoit un air de mystère. Elle faisoit les piqures
en

en forme de croix Grècque sur le visage, 3^e. Outre son salaire, elle faisoit promettre des cierges pour être présentés devant l'autel, où l'Image de la Sainte Vierge. Elle s'attiroit par ce moyen la recommandation des Prêtres Grecs, qui lui procuroient une pratique étonnante, en soutenant & animant la confiance d'un Peuple, qui croyoit sa manière supérieure à celle des autres, à cause des Cérémonies Saintes qu'elle y observoit, & des conditions charitables & dévotes, dont elle l'accompagnoit.

Toutes ces méthodes sont les mêmes quant à l'essentiel, on y observe dans le premier Période, l'attention de préparer le malade par le régime, les délayans, & les purgatifs : dans le second, l'Administration du spécifique, & toutes les circonstances capables d'en déterminer heureusement l'action : dans le 3^{ème} enfin, une modération des plus grandes dans l'usage des choses non naturelles, pour ramener le parfait Equilibre dans les actions & les sécrétions.

La seule chose qui a manqué à ces méthodes

rhodes , est celle qu'il n'étoit pas possible d'attendre des personnes aussi peu instruites que celles qui administroient le remede , je veux dire le choix des sujets. Ce discernement est le fruit de l'étude , & de l'expérience , il ne pouvoit donc exister dans celles qui étoient également incapables de l'une & de l'autre , ou au moins d'une expérience raisonnée , qui est une seconde étude , quelques fois , ou pour parler plus juste , toujours plus laborieuse , que celle d'une Théorie qui applanit tous les doutes dans la spéculation.

On ne doit point s'attendre que les Occidentaux en adoptant de ces personnes , sans principes & sans études , l'Inoculation comme une opération extrêmement importante au salut de l'humanité , l'aient imité dans toutes ses circonstances. Il seroit impossible dans un ouvrage aussi borné que celui-cy , de rapporter par ordre , & dans toute leur étendue les variations qu'à essuyé l'Inoculation , tant par apport à elle-même , qu'aux différentes manières de l'administrer , & d'en conduire le traitement.

C'est, comme je l'ai déjà fait observer, l'objet d'un travail très volumineux. Je me contenterai donc, sans m'affujétir à l'ordre des tems, d'exposer les contradictions sans nombre qu'elle a essuyé, & les modifications, dont elle a été susceptible à l'égard de ceux qui l'ont adoptée.

Dabord les Médecins & les personnes prudentes l'ont regardée comme une nouveauté, dont il falloit examiner le succès, auparavant de s'y exposer. En effet envisageant mal à propos l'Inoculation comme une transplantation d'une maladie dans un Corps Sain, il leur falloit le tems & l'expérience pour se résoudre à en être l'objet, ou pour la permettre à l'égard de ceux auxquels ils devoient leur tendresse, ou qui leurs avoient donné leurs cofiance. C'est pourquoi cette pratique s'est encore observée assés longtems parmi des gens obscurs, quoique quelques Médecins éclairés, en eussent été instruits par des succès capables, au moins de fixer leur attention. Mais enfin des Epidémies Violentes, qui emportoient malgré tous leurs soins & leurs
remè

remèdes , la moitié des malades , réveillèrent la tendresse justement allarmée de quelques parens d'une famille distinguée , & leurs firent déplorer leur sort , d'avoir été si longtems victimes d'une contagion , à laquelle tout ce qu'ils avoient de plus cher étoit sans cesse immolé , tandis que les Gens plus obscurs avoient l'avantage de se soustraire à sa cruauté par des moyens qui étoient comme eux resté dans l'obscurité.

L'attention des Médecins fut donc réveillée , comme malgré eux , sur un objet aussi intéressant. Ils ne dédaignèrent plus de consulter ces Gens obscurs sur leurs préservatifs , & leurs méthodes , ils se prêtèrent d'abord à cette nouveauté avec quelque crainte , l'expérience les enhardit , ils en devinrent bientôt les Apologistes , & les plus zélés Défenseurs. Bientôt les Personnes de Distinction , même parmi les Etrangers , Résidens à la porte , furent entraînées , ou par l'exemple , ou par les raisons de leurs Médecins. Madame de Montaignu , Epouse respectable de Mr.

l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, ne fit point de difficulté de faire Inoculer son Fils unique âgé de six ans. Enhardie par le succès, & par celui d'une infinité d'autres, dont elle avoit été témoin, à son retour à Londres, elle fit encore Inoculer Mademoiselle sa Fille, âgée de 4 ans. Plusieurs Médecins témoins de l'Opération, nombre de Dames de qualité qui dans le cours du traitement avoient visité Madame de Montaigu, furent plus que suffisans pour répandre cette pratique dans la Capitale. Bientôt Mr. Shadwel, Médecin ordinaire de sa Majesté Britannique, assés Célèbre pour donner le ton à ses Collegues, Inocula lui-même son fils unique.

Dès que cette Pratique fit du bruit, elle eut le sort de toutes les nouveautés qui bonnes ou mauvaises, ne tardent point à éprouver des contradictions : ce n'étoit cependant pas une chose nouvelle pour toutes les Provinces d'Angleterre : car quelques unes étoient depuis un tems immémorial en possession de ce remède, que
la

la nature leurs avoit appris , aussi bien qu'aux Chinois , aux Circaffiens , & aux Grècqs. Mais enfin elle l'étoit pour Londres , & pour beaucoup d'autres Villes , c'en fut assés pour réveiller le Zèle , d'abord d'un grand nombre de Théologiens , de quelques Médecins , auxquels voulurent bien se joindre des Juristes , & par analogie à l'Art de guérir , quelques Pharmaciens.

Les Théologiens condamnerent cette pratique comme contraire à la Providence , les Médecins comme n'étant point un vrai préservatif , les Juristes comme étant un moyen contraire à la sécurité des Citoyens , les Pharmacopëistes comme une Opération Diabolique , ou tout au moins Magnétique. Ils n'avoient pas tout à fait tort ; relativement à leurs Intérêt : car mille Inoculations bien conduites , vident moins leurs Boutiques , qu'une seule petite Vérole maligne , qui est longue à se terminer.

Toutes ces disputes qui furent longues , & souvent peu mesurées , roulerent principalement sur ces 3 Articles. 1°. L'Inoculation , est elle vraiment l'Insertion de la

petite Verole ? 2°. Supposé , qu'elle la soit , est elle permise dans les Loix Divines ? 3°. Enfin dans le cas qu'elle soit une vraie Insertion Variolique , & Licite , est elle si bien un préservatif de la petite Vérole qu'on puisse être assuré de ne point l'avoir une seconde fois ? Ces trois difficultés qui ont été toute la baze des objections contre la Salubrité de l'Inoculation , ont été agitées par tant d'habiles Gens , qu'il semble que ce soit travailler sur un Edifice parfait , que de vouloir y ajouter quelque chose. Cependant pour ne rien laisser à désirer à quelques uns de mes Lecteurs , qui pouroient fort bien n'avoir encore rien lu qui ait trait à cette matière.

Je répondrai. 1°. Que l'Insertion du pus Variolique est vraie par rapport à son effet , car la matière qui sort par l'éruption , est si évidemment le Virus Variolique , poussé à la circonférence par l'effet du remède , que lui-même est efficacement employé pour produire un pareil Phenomène. 2°. Dans mes principes sur la nature de l'Inoculation , cette Insertion n'étant aucune.

cunement un Levain Morbifique, mais l'administration d'un vrai remede, on n'y peut rien trouver de contraire à l'ordre de la Providence; bien loin delà, le doigt de Dieu y est si évidemment empreint, qu'il semble au contraire qu'en s'opposant à un remede si doux, si facile, & si certainement spécifique, on résiste formellement aux décrets de cette miséricordieuse providence qui a gratifié les hommes d'un si grand bienfait. 3°. Enfin, si l'Opération est l'Administration d'un vrai & innocent Spécifique, si dans cette qualité il est dans l'ordre Divin, il ne peut par conséquent être contraire à l'ordre Politique au moins quant à l'exécution générale, car pour les droits respectifs de la Société, la chose du monde la plus permise suivant Dieu, peut accidentellement devenir mauvaise & criminelle par des circonstances. C'est un point de difficulté qui n'est pas médiocre, & que nous discuterons par la suite. Quant au Spécifique du préservatif contre une seconde rechute, je dirai que la chose est aussi difficile à résoudre

par les principes qui ont jusqu'à présent été universellement reçus , quil est aisé de l'éclaircir par la seule définition que j'ai donné de l'Inoculation.

En effet , on peut dire , que c'est le seul Article , sur lequel Messieurs les Inoculateurs se sont défendus foiblement , s'ils n'ont pas tout à fait abandonné la partie ; parceque suivant leurs principes , ils ne pouvoient emporter un plus grand avantage. En effet , comment auroient-ils pû s'en tirer : auroit ce été en disant que cette petite Vérole donnée artificielement , étoit d'une nature différente de celle de la naturelle ; ils n'avoient garde de laisser gagner ce pié à leurs adversaires , puis qu'au contraire c'étoit leur meilleure preuve pour démontrer la vérité de l'Insertion Variolique. Ils ont donc mieux aimé accorder , que quand la petite Verole Inoculée , n'empêcheroit par le retour d'une petite Vérole gagnée par la voye ordinaire de la contagion , on n'en pouroit rien conclure contre l'excellence de l'Inoculation , qui de l'aveu des opposans avoit le même fort de la petite Véro-

Vérole naturelle, qui prise suivant eux une première fois, n'empêche pas qu'on ne la prenne une seconde.

Pour moi je n'aurois point accordé cette légère satisfaction aux Anti-Inoculateurs. J'aurois admis la répétition d'une petite Vérole naturelle bien caractérisée, jusqu'à 2 ou 3 fois, parce que je l'ai vu arriver, mais je leur aurois nié l'existence de la petite Vérole après l'Inoculation bien administrée, parce qu'elle est contraire au but, & à l'effet essentiel de ce remède : & voici comme je les aurois argué. Un remède qui détruit radicalement, le ferment d'une maladie, détruit spécifiquement la maladie elle-même, hors l'Inoculation détruit radicalement le ferment Variolique, par conséquent elle détruit spécifiquement la petite Vérole. J'aurois appuyé la vérité de la seconde partie de cette proposition qu'ils m'auroient certainement nié, par les termes de ma définition, & je leurs aurois fait voir la différence de la destruction d'un Virus par un spécifique, d'avec celle qui s'opère par une maladie, ou la nature ne fai-

fant qu'un crise incomplète, en laisse dans le Sang une partie plus ou moins grande qui se réveille à la première occasion. C'est ainsi qu'une légère évacuation détruit une fièvre, dont elle laisse la plus grande partie du Levain, qui au bout de quelques jours renouvelle la fermentation dans le Sang, & en occasionne une plus forte que la première, tandis que dans un autre sujet, chez qui les spécifiques ont été employés après les préparations convenables, une même fièvre est chassée sans retour, parceque le Spécifique a annéanti le Levain.

De tout ceci nous avons lieu de tirer deux conséquences également importantes à nôtre sujet, également consolantes pour les personnes qui craignent pour elles, ou pour d'autres le retour ou simplement l'attaque de la petite Vérole. La première qu'un sujet bien préparé suivant la méthode que nous avons exposé, essuye une petite Vérole naturelle sans danger pour la crise qui se fait avec autant de perfection, que de douceur. La seconde que par l'Inocula-
la-

lation , on est pour toujours exempt de la petite Vérole.

Cependant, l'Inoculation resta presque étouffée dès sa naissance à Londres, par le Zèle des Presbitériens qui la Caractérisèrent de façon à la rendre odieuse , de sorte qu'on fut presque quatorze ou quinze ans , sans en entendre parler. Mais une épidémie des plus violentes , força encore les hommes à regarder le Serpent d'airain , qui devoit les sauver de la mort. Depuis cette époque l'Inoculation a été remise en honneur : le peuple même s'est familiarisé avec elle.

Bientôt elle n'a plus été une pratique particulière aux anglois. Tous leurs Voisins l'ont adoptée. La France , l'Italie , la Hollande , la Prusse , & la Suède , virent bientôt cette méthode opérer les mêmes succès , & les mêmes discussions qu'à Londres. Toute l'Allemagne à l'exemple de ses augustes Souverains , vient récemment de lui faire accueil. On Inocule donc à présent *partout* : *mais partout* il se trouve encore des obstacles , difficiles à surmonter
pour

pour fixer la confiance de la multitude , on ne doit pas même se flater de les vaincre tant qu'il y aura des hommes dans l'un & l'autre ministère qui trouveront des raisons de nature ou de conscience pour s'y opposer. Mais dès que les mêmes hommes réfléchiront sur les qualités de l'Inoculation ; dès qu'ils se représenteront que ce n'est point une maladie donnée à un homme qui se porte bien, mais un remède administré à un malade, qui en a un pressant besoin, & que le spécifique est d'une nature , qu'aucun autre ne peut lui être substitué , alors ils seront sans doute les premiers à préconiser , ce qu'ils ont jusqu'à présent blâmé , & ils se feront un point de conscience de priver plus longtems par leurs exemples , ou leurs discours les malades du seul remède qui peut les guérir & les tranquilliser pour la suite.

Tel a donc été parmi nous le sort de l'Inoculation par rapport à elle-même. Quant à ses méthodes pour y réussir , je vais en faire un détail aussi court que l'a été le précis historique de ses variations , précis qui n'ennuye-

ra pas ceux qui sont déjà instruits , & qui instruira suffisamment ceux qui n'ont pas la moindre connoissance de cette matière.

Les premiers Auteurs de l'Inoculation en Occident , ont administré le remede comme les Grécques, excepté les 3 aiguilles, les signes de croix qu'ils en ont retranché.

Les Anglois qui ont reçu d'elles cette découverte, ont opéré en faisant à chaque bras une incision assés légère pour n'entamer que la peau, mais assés forte pour en faire sortir le sang, sur cette incision, on appliquoit un morceau de fil, récemment imbu de la matière Variolique.

Quelques uns n'ont point observé d'avoir un fil passé dans une matière récente, cependant ils se flattent d'avoir également réussi. Cela prouveroit l'extrême Volatilité du pus Variolique.

D'autres Praticiens pour insinuer plus sûrement le Virus, faisoient un cautère au bras du sujet à Inoculer quelque tems avant l'Opération, ils y appliquoient la matière Variolique, ce qui excitoit bientôt

tôt une suppuration des plus abondantes.

Les derniers enfin persuadés que l'énergie du Virus est si grande que le moindre contact immédiat avec la plus légère particule de liquide, le porte rapidement dans la masse du sang, se font contents de lever obliquement & le plus légèrement qu'il est possible, l'épiderme avec la pointe d'une lancette trempée dans le pus Variolique, qu'ils mêlent sur le champ avec la goutte de sang qui en sort, & qu'ils prescrivent de laisser secher, & d'empêcher que rien frotte contre.

Quelques uns de ceux-ci, ont la précaution d'apporter dans la maison ou ils veulent Inoculer la matiere récemment exprimée d'une pustule Variolique, mais j'ai vu le plus grand nombre faire porter un malade dans la maison, & y recueillir sous les yeux du sujet la matiere propre à l'Inoculer.

Voilà tout ce qui concerne l'Opération de la main, sur laquelle je dois faire quelques réflexions.

1°. Je

1°. L'usage du fil appliqué sur l'Incision, suppose une playe assés grande , & un peu d'appareil. Les moindres playes qu'on peut faire , c'est le meilleur , & surtout dans des parties ou les ulceres sont douloureux & quelques fois ont des suites facheuses.

2°. Je ne voudrois point m'exposer à manquer l'effet de l'Opération en me servant d'une matière qui ne seroit point récente , ce seroit me risquer à perpétuer les inquiétudes du malade , ou à lui procurer les désagréemens d'une seconde Inoculation.

3°. Le cautère est une méthode d'autant plus cruelle & désagréable qu'elle est démontrée parfaitement inutile , & en vérité je ne sçais si je n'aimerois autant courir les risques d'une petite Vérole que de m'exposer à la forme dégoutante d'un cautère suppurant une matière abondante.

4°. La dernière méthode dans laquelle on ne fait que lever imperceptiblement l'épiderme , est sans contredit préférable à tous égard , mais je voudrois , pour ne point

exposer le sujet au danger de gagner la petite Vérole naturelle par contagion , je voudrois disje , qu'on ne fit point transporter le sujet à Inoculer près du malade , ni le malade dans la maison du sujet à Inoculer ; car on ne peut trop se précautionner contre les accidens , pour assurer la réputation d'un remede aussi utile.

Pour ce qui concerne les remedes qui doivent précéder l'Operation , le regime , pendant le cour du traitement , le tems qui lui est propre , les conduites à ces égards , ont également varié.

Dans les commencemens où on étoit encore peu familier avec cette manière de prévenir les effets de la petite Vérole , il est à croire qu'on s'y est comporté avec une grande circonspection , car il en falloit d'autant plus , disoit un Médecin de ces tems là , grand Partizan de l'Inoculation , qu'en donnant exprès une maladie à un homme qui se portoit bien , on se feroit attirés les plus sanglans reproches , si on avoit été assés malheureux pour ne point réussir. Ainsi l'on doit présumer & même l'hi-

l'histoire de ces premiers tems nous le persuade , qu'alors on préparoit les sujets avec soin , & qu'on leur prescrivait un régime sévère , mais bientôt les grands succès , qui sans doute n'étoient dûs qu'à cette conduite prévoyante , rendirent les Inoculateurs téméraires , au moins quelques uns essayèrent de laisser à la nature toute la conduite de l'Opération.

Mais de quelque autorité qu'ils fussent appuyés , leur hardiesse ne fut point fécondée par les succès. Au contraire , on vit éclore des accidens qu'on n'avoit point encore vû dans la pratique de l'Inoculation , quelques uns même furent mortels. C'en fut assés pour répandre sur ce remede les couleurs les plus noires.

D'autres , tombans dans un excès contraire , entretenoient leurs malades dans des préparations longues & fastidieuses , & les affoiblissoient au point de justifier l'opinion publique , qui étoit , qu'effectivement cette Opération consistoit à rendre malade les Gens qui se portoient bien. J'en connois encore aujourd'hui , qui donnent dans

ces excès de préparations qu'ils font durer six semaines & même deux mois. Cependant nous voyons que les Inoculatrices Grècques, ne préparoient que peu de jours, & réussissoient très bien.

Enfin, les uns & les autres se sont quelquefois rencontrés à donner à gauche pour les sujets propres à être Inoculés. Car ils les ont admis indistinctement, sans craindre qu'aucun vice compliqué avec le Virus, put devenir une raison de ne point risquer le remède, au contraire quelques uns voulant lui approprier la vertu d'un spécifique universel, ont pensé que non seulement une maladie compliquée n'étoit point un obstacle, mais encore qu'elle cédoit à l'efficacité de l'Inoculation.

Plusieurs choisissoient l'Hiver comme la saison de l'année la plus favorable, d'autres donnerent la préférence au Printems & à l'Automne, d'autres seulement au Printems, & d'autres enfin opéroient dans toutes les saisons. Comme ces différentes opinions subsistent encore aujourd'hui dans la pratique, je ne puis m'empêcher d'en dire

ma façon de penser qui n'est jamais établie que sur des principes universellement reçus.

Ces principes sont. 1°. Qu'il y a des remèdes qui ne doivent être employés qu'après des préparations convenables. 2°. Que toutes les saisons ne sont pas également favorables pour l'emploi de ces remèdes. 3°. Qu'il est des maladies dont la complication empêche l'usage de certains spécifiques. La vérité de ces principes étant incontestable, il s'agira de prouver. 1°. Que la matière Variolique est du nombre, & même tient le premier rang dans ceux qui exigent des préparations. 2°. Que les seules saisons qui conviennent essentiellement à l'administration de ce remède, sont le printemps ou l'hiver. 3°. Que la complication d'une seule maladie peut être un obstacle à l'emploi du remède.

Quoiqu'on ne soit point convenu de l'analyse Physique du pus Variolique, cependant tout le monde est d'accord sur sa nature, quant aux effets. On reconnoit que ses particules sont infiniment subtiles, péné-

trantes & volatiles. Il seroit donc inutile de s'étendre sur l'existence de ces qualités, puisque tout le monde en convient. Ainsi la discussion est de sçavoir si ce pus est morbifique relativement au sujet qu'on Inocule, ou simplement un remede, ou la matiere d'un remede. Mais cela importe peu au fond de la question que j'ai à résoudre, car si j'accorde contre les principes que j'ai ci-devant établis avec tant d'evidence, que ce pus est morbifique, & que c'est une vraie maladie qu'on introduit dans un corps sain, il s'en suivra une consequence bien favorable à ma Thèse, c'est quil n'est point d'opération en medecine qui demande plus de préparation & de ménagement, puisqu'il faudra donner la moindre maladie qu'il sera possible, & que pour y parvenir, il faudra prévoir & détruire les principes vicieux qui par des accidens trop possibles combineroient avec l'art des événemens très facheux. Si au contraire en admettant la regularité de ma définition on le regarde comme un remede, on sera également forcé d'avouer qu'il est
de

de la nature de ceux qui exigent les ménagemens & la conduite la plus circonspecte, pour quoi ? parceque tout remede volatil & pénétrant qui est porté immédiatement dans le sang, occasionnera des bouleversemens épouvantables dans toute la machine si le sang n'est préparé à le recevoir, car par sa volatilité, il en parcourera rapidement la masse, & par sa subtilité, il en pénétrera intimement toutes les particules, pour en séparer les corps hétérogenes, & en purger parfaitement toute la substance. Mais si les corps ennemis se trouvent supérieurs en qualité & en force au combat que les parties du sang animées par l'effet du remede entreprendront pour se débarrasser, alors tous ses efforts deviendront impuissans. Il n'y aura point de crise ou elle sera incomplète. Les corps ennemis qui auront résisté au chocq, causeront encore dans les solides, comme dans les fluides des ravages, tout à fait déplorables. C'est aussi ce qu'on a vû trop souvent arriver dans ces Inoculations où on a la témérité de ne point préparer. Des douleurs dans les

reins , des tumeurs dures & lancinantes , dans les parties inguinales , des maux de tête presque habituels , un embarras marqué dans toutes les sécrétions , quelques-fois des accès de fièvres aîlés caractérisés pour faire craindre pour la vie du malade , d'autres ont eû des Fieures Intermittentes sans espâces réglés , ces fièvres ont ensuite dégénérés en continues lentes aux quelles ont bientôt succédé le marasme , l'éthisie & la mort. Il suffit que tous ces accidens soient possibles , pour qu'un nombre infini d'expériences heureuses , ne puissent justifier l'audace de s'exposer aux risques , en tenant une conduite opposée.

La préparation étant reconnûe d'une nécessité indispensable parceque nous venons de dire , il faut maintenant sçavoir en quoi elle consiste. Elle doit avoir des qualités capables , de détruire l'ennemi qui le peut être , & d'affoiblir celui qu'on ne peut extirper entierement de la masse des humeurs , afin qu'aumoins il s'oppose plus foiblement à l'efficacité du remede.

Pour satisfaire à ces deux indications , il faut

faut 1°. Rémédier à la quantité du Sang, si on a des signes univoques de la plétôre des vaisseaux, car par là on empêchera que le sang venant à être raréfié par la volatilité du remède ne soit gêné dans la capacité des vaisseaux. Cette précaution que j'ai remarqué être assés généralement négligée, même dans la pratique de ceux qui sont pour la préparation, m'a toujours parû d'une conséquence très grande, non seulement pour l'effet du remède, mais encore pour donner plus d'efficacité aux préparations.

2°. Il convient d'évacuer les premières voyes, afin de pouvoir ensuite plus facilement attirer les mauvaises humeurs, dont le sang est surchargé, & qui formeroient un choc trop pénible, & une effervescence, dont on ne peut assés diminuer le foyer. Pour cet effet, il faut purger une ou deux fois, quelques fois faire précéder les médecines par un vomitif suivant les indications, & ces indications sont très fréquentes pour ceux à qui l'expérience a montré tous les effets que les vomitifs sagement conduits, peuvent produire pour abrégér les maladies.

3°. Dans les intervalles des purgations, on doit user abondamment des boissons délayantes & tempérantes, dont le prôpre est de préparer les matieres que les purgatifs évacueront plus heureusement & avec moins d'altération, & d'humecter & adoucir le sang. C'est pourquoi tous les matins on doit porter au malade dans son lit un bouillon, fait avec le maigre de veau, dans lequel on aura fait bouillir pendant une demi heure l'aigremonie, le cresson d'eau, la buglosse ou bourache, la pimprenelle, le cerfeuil, & la racine de chicorée sauvage; chacune à la dose d'une demi poignée pour une pinte de bouillon, qu'on partage en 2 fois, le premier pour être pris au matin, le second cinq ou six heures après le diner.

4°. Comme il est intéressant tandis qu'on travaille à détruire les mauvaises humeurs de ne point en former de nouvelles, il est nécessaire d'assujettir le malade à un régime qui puisse lui même opérer les effets qu'on doit attendre des boissons tempérantes que nous venons d'ordonner, c'est
pour.

pourquoi on ne lui fera user que des alimens de bon suc, faciles à digérer, & on y observera une grande modération. Outre cela, on gardera entre le manger des distances capables d'assurer que la première digestion est parfaite, auparavant d'en commencer une seconde, je ne puis trop recommander cette attention aux malades, c'est dans cette vûe que je leurs fais prendre le bouillon à six heures du matin, après lequel ils reposent une heure, puis s'habillent, & mangent une bouillie fort claire faite avec un demi septier de lait, & un peu de farine d'orge, après quoi ils se promènent à pié ou en voiture pendant 2 ou 3 heures, en observant de ne point se fatiguer, à onze heures on leur sert la quatrième partie d'une pinte de petit lait chalibé, à une heure & demi ou deux ils dînent, vers les quatre heures ils font la même promenade qu'au matin, au retour sur les six heures il prennent le bouillon, à 8 heures on leur donne un souper bien plus léger que le dîner, & dans lequel il n'entre absolument aucune nourriture ani-

male, vers les dix heures, quand ils sont couchés, on leur fait boire encore le petit lait à la même dose que ci dessus. Tous ces détails ne laissent rien à désirer sur la nécessité de la préparation & sa nature, je dois à présent établir le second principe que toutes les saisons ne sont pas également propres à Inoculer.

Cela est si évident par soi-même qu'on a pour ainsi dire quelque honte de se répandre en preuves sur une question si bien décidée par le bon sens & l'expérience. Cependant comme la pratique journalière fait trop peu de cas de ce principe, il faut au moins le rendre si sensible aux malades, qu'ils soient en état de résister eux mêmes avec connoissance de cause aux praticiens assés téméraires ou peu expérimentés qui leurs proposeroient l'opération dans un tems moins favorable. L'Inoculation comme je l'ai déjà dit étant l'application d'un remède, non pour guérir une ombre ou une idée, mais une maladie réelle, il s'en suivra trois choses également conséquentes.
1^o. Qu'il faut y apporter les précautions qu'on

qu'on apporte à tous les autres remèdes.
2°. Qu'on doit faire pour cette maladie ce qu'on fait ordinairement pour celles, dont on peut différer le traitement sans danger.
3°. enfin qu'on est obligé autant que les circonstances le permettent de chercher le concours des choses non naturelles, qui peuvent faciliter l'action du remède, écarter les accidens de la maladie, & précipiter le retour de la santé. La première conséquence est incontestable, si on admet la parité qu'on ne peut rejeter sans un ridicule qui dispense de preuves ultérieures; la seconde ne l'est pas moins, la troisième demande d'être expliquée plutôt pour l'instruction, que pour la confirmer. L'obligation d'observer le concours des choses non naturelles dans le traitement des malades est si indispensable, que sans cela, il est généralement impossible de les guérir. Les plus importantes sont l'air, le manger, & la boisson, pour établir l'indifférence de ces trois choses, pour un malade, il faudroit soutenir que l'air qui nous environne, ne peut nous affecter, ni extérieurement en
rem-

remplissant les vuides de la peau, ni intérieurement, lorsque par l'inspiration il enfle les visicules des poumons. Il faudroit dire que cet élément ne porte avec lui aucunes substances qui puissent altérer sa pureté, qu'ainsi il n'est point tantôt humide, chaud, & tantôt froid; quelques fois salutaire par les atomes balsamiques dont il est chargé, quelquefois mortel par les corpuscules narcotiques, ou par les particules contagieuses, dont il est imbû; mais comme personne n'oseroit ouvertement rejeter ce principe de la physique expérimentale, personne aussi n'osera admettre l'indifférence du concours de l'air pour un malade.

2°. Il faudroit nier l'impression que font sur un malade le boire & le manger, soit par leur qualité soit par leur quantité, mais comme cette negative est encore insoutenable, il s'ensuivra que l'affirmative est suffisamment démontrée. Or ayant une fois établi la nécessité du concours des choses non naturelles pour les malades, nous sommes portés invinciblement à faire choix de la saison ou l'expérience, & notre sentiment

ment intime nous démontrent que ces choses concourent le plus heureusement.

1°. Dans le printems nous sommes forcés malgré nous de nous appercevoir du changement notable arrivé dans cet élément. Le soleil nous regardant aller plus fixémant ranime par sa chaleur quelques principes actifs que les molécules froides & appésanties, avoient entraînés avec elles, & comme ensevelies dans les entrailles de la terre. Ces parties échauffées par la chaleur, & rendûes à leurs volatilité naturelle se reliant à l'air, où se brisant continuellement les unes contre les autres, elles se divisent à l'infini, & subtilisent l'air avec elles, delà cette heureuse effervescence qui change en peu de tems la face entière de la nature. Alors l'air extrêmement raréfié, ne suffit plus à ses espaces, dépouillé des parties lourdes & grossières qui l'appésantissoient, il se répand dans l'immensité de l'atmosphère, & cesse de nous comprimer nous même par le poids, qui faisoit son propre esclavage. Il fait plus, il nous comble bientôt des mêmes bien-

bienfaits qu'il a reçûs , & nous communique par l'inspiration cette matière subtile que les principes actifs ont mis en mouvement. Il fait passer dans nôtre sang ces particules balsamiques dont il est empreint, & lui communique la fluidité & la force , alors toutes nos actions se fortifient, les restes des maladies s'évanouissent. Les principes vicieux forcés par la force du mouvement du sang de se mêler avec lui éprouvent bientôt une heureuse fermentation qui les chasse au dehors.

2°. Dans l'été tous ces avantages s'évanouissent. Le soleil par son excessive chaleur, semble reprendre à la nature tous les avantages , dont il l'avoit comblé. Nos corps par une dissipation d'esprit presque continuelle s'aggravent & se dessèchent, les principes du mouvement s'annéantissent , les fluides ne sont plus soutenus par leur activité , bientôt les obstructions se forment , les humeurs ne sont plus brisées par le mouvement, les vices se multiplient dans l'économie animale , & n'attendent pour en troubler l'harmonie que l'absence

sence de la chaleur qui peut la défendre encore.

3°. Mais l'automne arrive avec ses inconstances qui imitent de bien près les rigueurs de l'hiver sans en avoir les avantages, & font éprouver aux corps des variations sensibles qui produisent bientôt des combats intestins, des maladies, & des morts.

4°. L'hiver est moins fatal, parceque l'air est plus semblable à lui même. Le froid qui se succède continuellement, ne supprime point l'effervescence des humeurs. La transpiration est moindre, mais les parties spiritueuses du sang n'étant point sujettes à se dissiper, elles en défendent la corruption & en soutiennent la fluidité. Toutes les actions animales sont plus parfaites, quoique les excrétiions soient moins fréquentes. Mais il faut remarquer que tous ces avantages sont pour ceux qui entrent dans cette saison avec une bonne santé, & la force d'un âge encore peu avancé; car les malades ne s'y rétablissent point, & les vieillards peu animés par la
cha-

chaleur interieure , se soutiennent avec peine contre le froids des aquilons , & des glaces qui les environnent. La jeuneſſe qui eſt pleine de feux s'en accommode très bien , & même y gagne des forces , parce que ſon économie animale y reprend l'équilibre qui eſt l'ame de la vie.

D'après ces peintures on concevra la ridiculité de ceux qui prétendent ne point admettre de préférence dans les faiſons pour l'emploi des remedes , & on me diſpenſera d'une ſurabondance de preuves toujours inutiles pour convaincre ceux qui n'ont que des caprices pour motifs de conduite , car ceux qui aiment la raiſon ſe retractent quand on la leur fait connoître , mais les petits eſprits qui n'aiment qu'eux même , ne ſe départent jamais de leurs opinions , comme le dit Celfe en retractant lui même ſon erreur ſur l'ouverture des Os Pubis dans l'enfantement ; un eſprit noble & généreux , non ſeulement reconnoit ſes erreurs dans ſa pratique particuliere , mais il veut encore que le public , & même la poſtérité ſoient détrompés, ainſi que lui,

lui, c'est pour quoi le plus grand de nos Philosophes Chrétiens à composé un livre de ses retractations, c'est aussi par cette raison que le prince de la médecine n'a point rougi d'avouer qu'il avoit été déçû à distinguer la future de la tête d'avec la fracture. Mais les caprices ont des suites d'autant plus dangereuses que les effets en sont plus heureux, car il y a bien des occasions ou avec l'inconduite la plus marquée, on ne peut mettre la nature en défaut, heureux les malades mal conduits, qui profitent de ses bonaces. Il en est d'autres aussi, ou les accidens sont si légers que les fautes du Médecin ne paroissent presque point: semblable dit Hipocrate, au mauvais Pilote qui dans un tems de calme peut faire beaucoup de fautes qui dans un gros tems causeroient la perte du vaisseau, & montreroient, mais trop tard son ignorance. Cette critique toute juste & raisonnable ne doit point nous faire perdre trop longtems de vûe la partie instructive qui est celle qui nous intéresse le plus. Le Lecteur intelligent a déjà sur le simple ex-

H

posé

posé que je lui ai fait , déterminé lui même le choix de la saison qui convient le plus d'Inoculer. Il aura remarqué que malgré que le printems puisse être plus généralement adopté que les autres , parceque sa température modérée convient également à tous les âges & les tempéramens , néanmoins les Inoculatrices Grécques n'avoient point tout à fait tort de donner une préférence particulière & exclusive à l'hiver. 1°. Parcequ'elles n'opéroient que sur des enfants dont le tempérament & la force de la vie , n'étoient aucunement altérés, 2°. à cause de la grande humidité qui accompagne le tissu des parties molles & lacteuses dans un âge aussi tendre. 3°. Enfin pour la commodité plus grande dans cette saison que dans toutes les autres d'entretenir dans la chambre du malade une température d'air modérée.

Ainsi parmi ceux qui voudroient garder la chambre , je ne ferois point de difficulté au moins pour les enfants de donner la préférence à l'Hiver , & je substituerois à la promenade des exercices qui rempliroient

roient mes vûes à cet égard. Mais pour obvier aux difficultés , & rendre le traitement plus agréable , je préférerois à tous égards le printems. Ce sont ces deux saisons ou il soit prudent d'inoculer , ce sont aussi les seules que tous les Médecins choisissent. Mais dans un cas pressant il n'est plus question de choisir. Quoique la guérison d'une fièvre soit plus heureuse & plus facile dans les beaux jours que dans les mauvais , un Médecin seroit assés mal fondé à laisser courir la fièvre dans l'attente des beaux jours , ainsi dans un epidémie qui fait trembler pour les jours de ceux qui n'ont point eû de petites Veroles , il faut employer le spécifique dans telle saison que ce soit , mais avec toutes les précautions qui peuvent contrebalancer la disproportion qui existe entre la saison & la température d'air qui seroit à désirer. Dans l'impossibilité d'exécuter les précautions , il ne faut point inoculer , car ce seroit véritablement alors qu'on donneroit *un mal certain* pour en éviter *un qui n'existeroit peut être jamais.*

Enfin la dernière difficulté que nous avons à résoudre concerne les sujets à Inoculer. Doit on administrer ce remède indifféremment à tout le monde , au contraire il y a-t-il des malades qui n'en sont point susceptibles ? Pour répondre à cette question , il suffira de se rappeler les premiers principes de la Pathologie. Ayant admis que le Virus Variolique est une maladie, & que l'Inoculation en est le spécifique, alors on sera obligé de conclure que tous ceux qui sont imbus de ce Virus, sont des malades qu'il faut traiter avec le même discernement que tous les autres qui se présentent dans la pratique, & que le spécifique ne devra être employé, que quand par un examen des plus combinés , on aura reconnu qu'il convient à l'état actuel du malade. Voilà , je crois la marche des Médecins prudens , voilà des principes, dont on ne peut s'écarter sans mériter les reproches que faisoit un célèbre Auteur dans le commencement de ce siècle à tous ceux qui par des entêtemens déplacés s'opposoient aux progrès de l'art , c'est aussi cel.

celle que nous voulons suivre dans la doctrine que nous allons donner sur le choix des sujets propres à l'Inoculation.

J'ai remarqué 3 obstacles, qui tantôt séparés & tantôt réunis, s'opposent à l'emploi de ce remède, le premier vient de l'âge, le second du tempérament, le troisième d'une maladie, ou de plusieurs. Quelques fois on peut remédier à ces deux derniers par le secours de l'art, mais pour le premier je ne vois point de circonstances où l'art puisse être heureusement employé. Ainsi les premières années de l'enfance, & les dernières de la vieillesse me paroissent une raison de refuser le remède. Les enfants sont sujets à un si grand nombre d'incommodités déjà trop embarrassantes par elles même depuis leurs naissances, jusqu'à l'âge de 4 ou cinq ans, qu'il paroît dangereux d'ajouter de nouvelles crises à celles qu'ils font dans le cas d'essuyer tous les jours. Ces crises sont trop connues non seulement des Gens de l'Art, mais encore des Peres & meres, pour que je sois obligé d'en donner le détail. Les

Vieillards n'ont plus cette force de Vie, cet esprit réparateur capable de soutenir l'effet du remède. Je conseille donc de ne recevoir à cette opération que les enfans qui seront sortis des plus grands accidens qui sont propres au premier âge, & encore moins de s'exposer à Inoculer ceux qui sont dans la Vieillesse, car comment concevoir qu'ils puissent soutenir le régime rafraichissant qu'exige le traitement. L'âge le plus heureux est depuis le dernier période de l'enfance jusqu'au premier de la puberté, c'est dans cet intervalle que l'on peut assurer que le tempérament est tel qu'on l'a reçu de la nature, & qu'il n'est altéré par aucun vice étranger.

Les adolescens n'y sont pas moins propres, quand leur éducation soit animale, soit spirituelle n'a point été vicieuse, quand les passions n'ont point encore été développées, que la bonne chair n'a point empoisonné les fluides, que le travail excessif n'a point causé une trop grande dissipation d'esprits, que les débauches n'ont point

point communiqué au sang des qualités acres & muriatiques.

Ensuite vient l'âge Viril , ou il est bien difficile de ne point trouver tous ces désavantages que nous craignons même pour l'adolescence. J'en conclus qu'on ne peut être trop scrupuleux dans l'examen des sujets qui se présentent depuis le dernier période de l'adolescence , qu'on ne peut trop s'informer d'eux mêmes , & de ceux à qui ils sont chers, de leurs genre de vie, de leurs passions & de leurs habitudes , parceque nous avons l'expérience qu'une santé très brillante en apparence cache des Levains qui n'attendent que l'occasion pour produire les plus grands désordres. Une seule observation prouvera mieux la nécessité de cet examen que tous les raisonnemens que je pourrais faire.

Une personne que je ne dois point nommer , non plus que sa Ville , à cause de quelques circonstances qui ne seront point favorables à l'état respectable dont elle jouit, & que j'ose dire qu'elle honore depuis longtemps par la conduite la plus régulière, tou-

chée des progrès journaliers de l'Inoculation dont je lui rendois compte dans les fréquentes conversations que nous avions ensemble, m'avoua un jour ses inquiétudes au sujet de la petite Vérole qu'elle ne croyoit pas avoir eûe, & en même tems le désir où elle étoit de se tranquilliser en se faisant Inoculer. Mais l'embaras étoit grand, car Madame son Epouse étoit une zélée anti-inoculatrice, & même une fille qu'elle venoit tout récemment de perdre par la petite Vérole naturelle, ne l'avoit point corrigé de ses préjugés, au contraire elle en étoit devenue plus furieuse qu'auparavant, parceque me disoit elle, en apostrophant en ma personne toute la médecine, *c'est vôtre art détestable qui multiplie cette source de toutes nos disgraces, que vous étendés & reproduisés continuellement, sous le vain prétexte de la détruire.* Elle avoit cependant tort de m'en vouloir personnellement, car 1°. je n'avois pas eû l'honneur d'avoir soin de Mademoiselle sa Fille, 2°. j'étois plus d'une fois convenû avec elle, qu'il seroit à désirer qu'on prit des
des

des précautions en Inoculant pour ne point répandre la contagion. Il n'étoit donc gueres possible de la faire consentir à cette opération , ni même d'oser la lui proposer. Il fallut imaginer une tromperie qui put absolument lui en dérober la connoissance. Ce fut aussi le parti que prit son mari. Il convint donc avec moi , que sous prétexte de quelque légère indisposition , nous ferions chez lui toutes les préparations que je jugerois nécessaires , & qu'ensuite , nous irions faire l'Opération , & finir le traitement à la Campagne , où il étoit bien sur que son Epouse ne viendrait pas le joindre , tant a cause du mauvais tems , que par l'aversion naturelle qu'elle avoit pour cette demeure , qu'elle trouvoit horrible même dans les plus beaux jours. Cette convention faite , & lui ayant proposé toutes les questions , que je devois a cause de son âge , qui étoit de 43 ans , j'observai que depuis 22 ans jusqu'à trente quatre , qu'il s'étoit marié , il avoit essuyé une fluxion de poitrine , & deux accidens vénériens qu'on avoit traité avec assés de

précaution , pour juger qu'ils avoient été heureusement terminés. Je pus aussi juger que son tempérament étoit modéré entre le chaud & l'humide , que l'estomach étoit bon , & que les fluides jouissoient d'une liberté convenable. Je crûs donc trouver , à l'âge près , le sujet le plus convenable à l'Inoculation ; mais combien fusje trompé dans mon attente. Malgré mes questions multipliées , le malade m'avoit caché , que depuis une fluxion dans le scrotum dont il avoit été traité , il y étoit resté une douleur sourde , mais si peu sensible , qu'il n'en avoit jamais été incommodé. Il lui étoit aussi survenu depuis deux ans des gercures dans les replis extérieur du prépuce , ces gercures disparoissoient quelques fois sans qu'il eut pour ainsi dire lieu de s'en appercevoir , quelques fois aussi elles se faisoient sentir par des légères démangeaisons. Alors attribuant ces accidens à la chaleur naturellement âcre des parties , il y remédioit par quelques bains de propreté , & l'effet justifioit sa tranquillité à cet égard , puisqu'ils disparoissoient

sou-

souvent pour plusieurs mois. Il y en avoit même six , qu'il n'en avoit pas senti la moindre atteinte , où plustôt qu'il ne s'en étoit pas apperçû , lorsque cédant à ses vives sollicitations , j'entrepris de l'Inoculer. Voici ce qui s'est passé , sur six Incisions , que j'ai fait aux deux bras une seule a refusé de s'enflammer , les autres dès le quatrième jour ont fait essuyer au malade des démangeaisons extraordinaires, les glandes des aisselles se font gonflées avec une douleur très vive , le cinquième jour , le malade a senti sur les 12 heures du matin un léger frisson , suivi d'une chaleur plus interne que sensible audehors , mais un abâtement général , point d'appetit. La nuit suivante fut très mauvaise. Le lendemain matin le malade se trouva mieux aux douleurs des aisselles prés qui continuerent pendant cinq jours , il s'applaudissoit déjà de la légereté de cette première Fievre , & j'avoue que j'y fus aussi trompé , & que je m'imaginai que cette Inoculation prenoit le tour du monde le plus heureux , mais sur les 2 heures après diner au moment , qu'il

qu'il se disposoit à manger une soupe, il fut saisi d'un frisson violent auquel succéda une Fievre dont la malignité me parut principalement être dans le genre nerveux. Le délire dura depuis cinq heures du soir jusqu'à 3 heures du matin avec une force toujours égale, il fut accompagné des mouvemens convulsifs d'un très mauvais caractère, à ce délire succéda un si grand abâtement, qu'il me fut impossible de tirer de lui une parole jusqu'à 8 heures. Cependant on avoit réussi à lui faire prendre un lavement qui avoit parfaitement opéré, je lui avois aussi donné en deux fois une demi once de teinture de Quinquina, dans laquelle j'avois fait dissoudre une dragme de Sel Prunelle; ce qui sans doute n'avoit pas peu contribué à ramener le calme. Je fus plus surpris qu'épouvanté de cet événement auquel j'avoue de bonne foi que je ne m'attendois pas, il n'eut point d'autre suite. Le lendemain je purgeai légèrement le malade. Les endroits où j'avois fait les Incisions, étoient toujours d'une inflammation inquiétante & douloureuse. Le septième jour,

jour, elles commencerent à blanchir & à s'élever dans le centre mais sans prendre exactement la forme de pustules Varioliques, aussi eurent elles le sort de tous les Boutons ordinaires qui viennent à la surface de la peau, qu'il s'enflamment, blanchissent au centre, n'ayant que peu, ou point de sérosité, & dessèchent sans supuration. Le 16ième jour, le malade me paroissant très bien rétabli de l'altération que lui avoient causé ces événemens, & voyant, qu'il n'y avoit plus aucun signe, qui annoncat des effets ultérieurs de l'inoculation, je lui conseillai de revenir à la Ville; ce que nous fîmes le lendemain. Les douleurs des aisselles étoient évanouïes, la tête étoit parfaitement libre, l'appétit excellent, de sorte que son épouse au lieu de soupçonner les souffrances qu'il avoit essuyé à la campagne, le félicitoit au contraire d'y avoir acquis plus de vigueur & de santé qu'auparavant. Mais huit jours après, il vint me trouver, & me dit qu'il sentoît un poids incommode dans les testicules, que même depuis son lever il y avoit éprouvé

trois

trois ou quatre fois des douleurs lancinantes, mais qui passaient dans l'instant. J'en fis sur le champ l'examen, je trouvai effectivement le testicule gauche un peu plus gros que dans l'état naturel, mais comme il témoigna de la douleur, quoique je ne fisse que le comprimer légèrement, & que cette même douleur, se fit sentir dans l'autre, qui cependant étoit dans l'état naturel; je lui fis des questions, qui l'obligèrent enfin de m'avouer tout ce que j'ai dit ci-dessus. Sur son aveu, & les signes existans, je ne balançai point à prononcer qu'il avoit la Verole, & que le remède qui n'avoit pû mettre en action, le Virus de la petite Vérole qui n'existoit pas, avoit trop bien reveillé, celui qui existoit, & dont il devoit attendre bien d'autres effets, s'il n'avoit promptement recour aux palliatifs, en attendant la belle saison qui permettroit d'user plus sûrement & avec plus de mystère du spécifique. Je lui conseillai donc 1°. de mener un régime humectant, & qui sans être aussi rigoureux que celui que je lui avois ordonné pour la préparation,

tion,

tion, fut néanmoins aussi exact, quant à la nature des boissons & des alimens. 2°. De baigner les parties malades 2 fois le jour, & une heure chaque fois dans l'eau minérale artificielle du célèbre Mr. GOULARD, Chirurgien Major de l'Hopital Royal de Montpellier, ce remede m'ayant toujours réussi en pareil cas, & même dans des circonstances bien plus graves. 3°. D'appliquer sur ces mêmes parties des compresses imbibées de la même eau, & de les contenir sur les testicules avec un suspensoir, & sur le prépuce avec un fourreau de linge attaché avec des cordons à la ceinture du suspensoir. 4°. De frictionner légèrement les parties tous les 4 & cinq jours, avec un quart de gros d'onguent de mercure Camphré. 5°. Le même jour des frictions, qu'il devoit toujours se donner le soir, de prendre le matin à jeun une demi doze des pilules de Béloste. Je croyois, avec ces précautions, fondé sur plus d'une expérience heureuse, pouvoir brider le Virus, & l'empêcher tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de causer de plus grands désordres, jus-

jusqu'à ce que nous fussions en état de le détruire radicalement. Ainsi je croyois avoir suffisamment pourvû aux indications & n'avoir plus d'autres suites à craindre; j'étois même venu à bout de tranquilliser, & de calmer mon malade, que ma franchise sur son état avoit singulièrement allarmé. Nous n'avions garde, l'un & l'autre de penser, ni même de soupçonner l'orage qui devoit succéder à ce calme apparent. Le Virus Variolique dont j'avois pour ainsi dire perdu l'idée, existoit encore. Il ne tarda pas à nous faire appercevoir de son existence, & à reveiller avec lui toute la malignité des accidens Vénériens aux quels nous croyions avoir suffisamment pourvû. Le 25^{me} jour après l'Operation (Phénomène que je n'avois point encore observé dans la pratique,) sur les onze heures du matin, le malade fut attaqué d'un frisson subit, qui dura jusqu'à 4 heures après diner, une fièvre de la même qualité que la première y succéda, mais bien plus maligne, & avec des symptômes plus effrayants. La fièvre & le délire durèrent trente six heures avec
la

la même force, les convulsions furent pendant ce tems plus ou moins fortes. Enfin la seconde nuit tous les symptômes graves disparurent. La Fièvre continua encore 24 heures, mais avec une chaleur & des maux de tête supportables : toute la partie inférieure du visage fut couverte de cinquante pustules, qui m'annoncerent la fin de la crise. Dans tous le reste du corps il n'y en eut que deux, l'une sur la partie supérieure & postérieure du fémur droit, & l'autre à l'épaule gauche. Ce qu'il y a eû de singulier, est que malgré cet accident nôtre Inoculation est restée secrète; tout le monde ayant regardé cette éruption comme un effet naturel, quoique bien extraordinaire de la fièvre. Pendant ces trois jours, le malade avoit bien été forcé de perdre de vûe, ainsi que moi l'autre maladie sur laquelle se reveillerent toutes mes inquiétudes avec d'autant plus de raison, que j'étois certain, qu'un tel accident avoit rappelé le Virus Vénérien dans toute l'habitude du sang, & que les premières marques de sa méchanceté se manifesteroient

furtout dans les parties qui étoient déjà visiblement affectées , & que je pouvois regarder comme son foyer. En effet dèsque je pus en faire l'inspection , je trouvai les deux testicules beaucoup plus douloureux dans la pression , & le gauche plus enflé & plus dur. Je remarquai aussi une tension schirreuse & inégale dans le cordon spermatique , & enfin le malade me fit connoître qu'il sentoît un étranglement considérable au cou de la vessie , lorsqu'il finissoit de rendre son Urine , & que tout le muscle extenseur de l'urethre lui étoit extrêmement douloureux. Je m'apperçûs aussi de deux petits chancres à la partie supérieure du prépuce , l'un dans l'intérieur , & l'autre à l'extérieur. Je fus véritablement allarmé de l'état du malade auquel je n'eus garde de faire part du danger où je le voyois. Je me mis en devoir d'y porter les remèdes les plus prompts pour lui rendre au moins les douleurs supportables , j'en vins bien-bientôt à bout , mais l'accident des testicules & du cordon spermatique n'étoit point susceptible d'une guérison si précipitée. Je
ne

ne doute point que les soins & la sagacité du Médecin , au quel j'ai été obligé en partant de cette Ville de faire la confidence de son état, ne soient venu à bout avec beaucoup de tems & de patience , tant de la part du malade que de la sienne , de le guérir radicalement. Je ne connois personne plus capable que lui d'opérer une telle cure. Je me ferois honneur de le nommer dans toute autre circonstance.

Le tempérament du sujet est le second obstacle qui s'oppose à l'Inoculation. Ainsi tous ceux qui sont foibles , & abondent en mauvaises humeurs , & qu'on ne pourroit admettre à cette Opération qu'après les avoir épuisés encore davantage par des remèdes longs & au-dessus de leurs forces , doivent être refusés comme incapables de supporter l'action du remède. Tous les tempéramens excessifs dans telle qualité que ce puisse être , sont dans le même cas. Ces règles sont si certaines , que quand on aura quelque désagrément , on pourra toujours faire attention qu'il n'est arrivé , que

parcequ'on a voulu se mettre audeffus de ces principes.

La complication des maladies est le troisieme , & le plus important de tous les obstacles. Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler ce que nous venons d'exposer dans l'observation. Mais comme toute maladie compliquée , n'est point toujours un obstacle , je dois faire remarquer les cas où on peut avec prudence trancher sur la difficulté , & ceux ou cette même prudence oblige de s'arrêter.

Toutes les difformités extérieures ; desquelles ne compriment point les principaux organes de la vie , ne doivent pas empêcher d'Inoculer. Les dartres farineuses , & toutes les autres éruptions de la peau qui annoncent certainement ne pas prendre leurs source dans le vice du sang sont dans le même cas. Nous portons le même jugement des pâles couleurs occasionnées dans le Sexe par un défaut encore récent de certaines évacuations : pourvu qu'elles soient d'ailleurs bien constituées , l'Inoculation réussira très bien après les préparations

parations ordinaires, la saignée du pié, ensuite l'usage des remèdes martiaux prudemment associés aux Stomachiques.

On doit absolument refuser ceux qui ont les maladies dont nous allons faire mention.

1°. Si le sujet est attaqué du poumon, à plus forte raison s'il est dans le marasme, sujet à une fièvre lente, à la toux, à la difficulté de respirer, s'il tend enfin à la phtisie, car exiger une crise d'un homme qui est dans cet état, c'est appeller la mort à son secours.

2°. s'Il est dans aucun cas d'hidropisie de telle espèce qu'elle soit, ou si sans se trouver dans une hydropisie évidente, l'œdème & la pâleur de la peau annoncent des viscères pleins d'obstructions, & un amas de sérosités qui croupissent dans le corps.

3°. Si une jaunisse prouve que la bile est sortie de son Kiste, & s'est répandue dans l'habitude du corps.

4°. Si le sujet est hipocondre décidé, je conseille à l'Inoculateur, tant pour l'avantage du malade, que pour sa propre

tranquillité de se dispenser de l'opérer.

5^e. s'Il est sujet à des vâpeurs presque continuelles , & encore plus si les accidens sont épileptiques , car on sçait combien il est dangereux de mettre le sang de ces fortes de personnes en commotion.

6^e. s'Il est attaqué de dartres vives qui s'annoncent pour être l'égout d'un sang essentiellement vicieux , comme aussi d'ulcères , de chancres , &c. qui portent le même caractère.

7^e. s'Il est sujet au Scorbut, ou a plus forte raison s'il en porte les simtomes qui caractérisent la maladie dans son plus facheux période, comme les taches noires & livides sur les jambes , une haleine insoutenable , les dents branlantes & prêtes à sortir de leurs alvéoles, les gencives blanches , fongueuses & pourries , la dissolution du sang qui est infailible dans ces fortes de malades , s'oppose absolument à l'Inoculation.

8^o. s'Il est exposé à des flux habituels , sur tout, si ce sont des hémorragies , on sent le danger qu'il y auroit d'user d'un tel remède.

9^o. En-

9°. Enfin si le sujet est rachitique , ou écrouelleux , ou qu'il ait telle maladie que ce puisse être , dont le traitement est presque toujours infructueux , ou au moins si long qu'il ne peut se terminer que par une convalescence foible qui exige des ménagemens quasi aussi grands que la maladie elle même , tout homme censé conviendra aisément avec moi , que ce seroit une tentative aussi cruelle que téméraire , d'exposer de pareils gens à l'opération.

Jusques à présent j'ai satisfait à ce qu'on devoit attendre de moi sur l'Inoculation , tant par rapport a elle même , qu'a ses effets. J'ai fait sentir peutêtre un peu vivement les fausses opinions qu'on en a eu jusqu'à aujourd'hui , & j'ai fixé la véritable idée qu'on doit en avoir. J'ai enfin démontré avec évidence , que ses effets sont toujours heureux quand elle est sagement administrée. Mais comme , par la même raison qu'il y a déjà eû trop de fautes commises à cet égard , on doit s'attendre malgré la solidité de nos raisonnemens , à de nouvelles imprudences ; je

crois qu'il est de mon devoir de prévoir les cas fâcheux qui pourroient en résulter, & d'indiquer les moyens par lesquels on doit y remédier.

Dans ces cas, les uns sont antécédens à l'opération, les autres concomitans, & les derniers conséquens. Les antécédens sont ceux qui arrivent dans la préparation. Les concomitans ceux qui accompagnent l'opération chirurgique, & les conséquens ceux qui suivent après cette opération. Les premiers dépendent d'abord du sujet, à qui il arrive des révolutions qu'on n'a pas pu prévoir, quelques fois du Médecin qui n'a point fait l'examen convenable, ou de la constitution du sujet, ou de ses dispositions actuelles. Les seconds viennent également ou de l'Opérateur qui n'a point infinué comme il devoit la matière propre à inoculer, ou du sujet qui l'a essayé, ce que j'ai vû arriver. Les troisièmes enfin viennent rarement de la faute du sujet, quoique la chose soit possible, comme il est prouvé dans mon observation, mais presque toujours du défaut de l'Inoculateur

teur qui n'a point jugé à propos d'observer assés son malade, ou qui n'a point apporté les précautions convenables dans la préparation.

Les premiers accidens consistent, 1°. en une maladie récente qui se déclare, alors il faut y remédier suivant les principes de l'Art, ensuite bien rétablir son malade, & observer un espace raisonnable, & proportionné à la qualité de sa maladie, avant d'entreprendre de le traiter du Virus Variolique, 2°. ou en une maladie ancienne qui se manifeste dans la préparation, c'est ce qui m'est arrivé dans un malade de trente cinq ans que j'avois fait saigner & purger, & à qui j'avois ordonné pendant 8 jours l'usage des bains tièdes pendant une heure, soir & matin, dans la vûe de ramollir la peau & de faciliter l'éruption. Le cinquième jour il se manifesta plusieurs accidens qui lui prouverent la nécessité de continuer les bains, mais pour se préparer à un traitement bien différent de celui de l'Inoculation.

Les accidens concomitans viennent de la

part du Chirurgien. 1°. S'il s'est servi d'une matière refroidie, car malgré le sentiment de quelques Médecins sur l'énergie du Virus, je crois que dans une affaire de conséquence, il faut toujours suivre le parti le plus sur : or il est très certain qu'une matière chaude passera plus aisément dans le sang qu'une autre à laquelle le froid a fait perdre son activité, par conséquent c'est un Entêtement assés déplacé de préférer la première à la dernière. 2°. Si le Chirurgien a fait des piqures assés superficielles, pour que la peau ne fournisse point de sang, la matière Variolique ne trouvant point un vehicule suffisant pour être porté dans la masse, ne produira aucun effet. Le sujet croira avoir été bien inoculé, & cependant voyant que le remède n'opère point, il se flatera d'être exempt du Virus Variolique, & dans cette dangereuse sécurité, il s'exposera à la contagion, gagnera la petite Vérole naturelle, & maudira l'Inoculateur & l'Inoculation. Le fait n'est point imaginaire, je l'ai vû arriver. Cependant un seul cas semblable, est capable de
de

de détourner une Ville entière où ce Remède feroit déjà en honneur , d'y avoir recours , & d'en reconnoître les salutaires effets , car telle est l'inclination publique à confondre l'innocent avec le coupable. Le criminel est l'Opérateur qui a agi trop légèrement dans la chose du monde la plus sérieuse , l'Innocent est le remède qu'on condamne , mais le public se punit en même tems lui même en se privant d'un secours qui lui est si nécessaire. Voilà ce qu'il y a de plus facheux , voilà de ces fautes que je regarde comme impardonnables , parce qu'en retardant les progrès de l'Art , elles conservent des erreurs que des prodiges même ont ensuite peine à détruire. Si un Inoculateur est tombé dans l'un ou l'autre de ces inconveniens , je lui conseille toute réflexion faite de recommencer l'Opération , ou le jour même , ou le lendemain , ou au plus tard , au 4^{ème} ou cinquième jour , lorsque les incisions , au lieu de s'enflammer , se font au contraire desséchées avec autant de promptitude & de facilité , que cela arrive à des piqueres

res que l'on se fait quelques fois soi même par hasard. Les accidens qui arrivent de la part du sujet peuvent aussi se produire de deux manières, ou parcequ'il effuye la matière Variolique par mégarde, ou bien qu'il le fait véritablement par malice, c'est à quoi doivent prendre garde ceux qui opèrent, & plus encore ceux qui sont préposés pour avoir soin des sujets qui sont présentés pour l'Inoculation. Pour moi afin de parer à tout inconvenient, je conseille aussitôt le mélange fait sur les piqures d'y appliquer à la manière Grécque, une coquille d'écaille légèrement convexe, & de faire un bandage par dessus, qui n'est pas plus gênant que celui d'une saignée ordinaire, & qu'on ordonne de ne point déranger jusqu'au landemain, ou le soir du jour même, si on le peut, qu'on vient reconnoître par soi-même, si on a touché au bandage.

Enfin les accidens conséquens, viennent le plus souvent de la faute de celui qui administre le remède, quelque fois néanmoins on doit les attribuer au malade. La
faute

faute sera attribuée au Médecin. 1°. S'il n'a pas fait le choix de son sujet avec tout le discernement requis, car alors, comme nous l'avons déjà dit, ou la complication de certains maux anciens ou héréditaires empêcherent l'effet du remède, & n'ayant que la force de mettre le Virus en mouvement, sans le chasser hors du corps, il dégènera en d'autres maladies plus terribles que celles dont le sujet étoit déjà attaqué, & à laquelle elle donnera plus de force; ou elle causera sa mort. Ces maladies étant d'un caractère nouveau & inconnu, ne pourront plus être détruites par une nouvelle insertion, car tel est le caractère des Virus dégénères, c'est que les spécifiques qui étant bien administrés, auroient pu les détruire, produisent alors des effets tous contraires: cette remarque nouvelle doit donner un grand poids à ce que j'ai déjà dit sur les précautions qu'on doit observer dans le traitement, car supposé que nous n'ayons point de reproches à craindre de ceux que nous avons exposé à des événemens si terribles, pourons nous bien étouffer les justes

justes remords de la conscience & de l'honnêteté naturelle, qui nous reprochent sans cesse de pareilles indiscretions. Ce qu'il y a de mieux à faire lorsque la nature paroît trop foible pour seconder la Vertu du Spécifique, c'est d'aider le malade en lui administrant souvent & à petite doze la teinture de Quinquina, telle que je l'ai prescrite. C'est le remède le plus capable de réunir dans le sang les principes de vie, & de leur donner la force de luter contre l'ennemi. On doit en même tems avoir grande attention de rendre le ventre libre par des lavemens composés avec les racines & feuilles émollientes, & ne les employer que suivant la nécessité. Quand on a remédié aux plus grands dangers, & qu'on voit que tout ce qu'on peut faire de mieux est de sauver la vie du sujet, alors il faut le suivre avec exactitude pour observer les accidens qui ne tarderont pas à se développer. Il faudra les traiter suivant les principes, mais en ne perdant jamais de vûe que c'est une crise imparfaite qui leur a donné naissance.

Parce

Parce que je viens de dire, de l'impuissance du spécifique sur les Virus dégénérés on peut rendre raison pour quoi l'Inoculation sur certains sujets n'ayant pas eû tous les bons effets, qu'elle a coutume de produire, & au contraire ayant été féconde en phénomènes aussi désolans pour le Médecin que pour le Malade, conserve néanmoins le privilège de l'exempter pour toujours de la petite Vérole naturelle. Il est vrai, que c'est payer quelques fois bien cher cet avantage, que de l'acheter par des maux longs & dégoutans auxquels on préféreroit sûrement de courir les risques de la contagion. Mais surtout qu'on ne perde point de vuë, que ce n'est point le vice de l'Inoculation qui produit tout cela, sans quoi il faudroit renoncer au mercure parce que ce minéral ayant été administré à un Vérolé qui étoit Scorbutique, auroit produit une salivation abondante, que rien n'auroit pû arrêter, & qui auroit en peu de jour, conduit le malade au tombeau, il faudroit abandonner l'usage du Quinquina pour les fièvres, parce qu'un malhabile

homme

homme confondant les cas où il est mauvais , l'auroit fait prendre dans les extrémités de l'éthisie où il fait beaucoup de mal , on seroit forcé de proscrire les préparations narcotiques pour calmer les grandes douleurs , parce qu'elles auroient été données mal à propos dans une ou plusieurs contre indications. On devroit bannir de la médecine les vomitifs & les purgatifs , parce que les premiers ayant été donnés à des corps très pléthoriques , sans avoir eû la précaution de leur vider le sang , auroient produit des hémorragies , & que les seconds ayant été administrés sans aucuns ménagemens pour les forces du malade , auroient occasioné des super purgations mortelles ; enfin si l'on devoit juger de l'excellence des choses par les effets que le mauvais employ leur fait quelques fois produire , on seroit bientôt condamné à refuser les bienfaits les plus grands de la nature , & l'on en viendrait sans doute à cet excès de démente , de ne plus oser ouvrir les paupières à l'aspect du Soleil , parceque quelques téméraires ayant osé
fixer

fixer ses rayons , en auroient été aveuglés.

Les accidens conséquens doivent encore être attribués à l'Opérateur s'il a mal préparé son sujet. Ce vice dans la préparation consiste en deux excès bien contraires. L'un est de préparer trop , & trop longtems , l'autre de ne point préparer assez , ou point du tout. Il en est un troisième qui réunit les inconvéniens des deux autres qui est de préparer mal : tout cela demande à être détaillé.

1°. On prépare trop & trop longtems , si par les saignées & les évacuans , on réduit le malade dans un état de foiblesse peu différent de la maladie elle même. Si au lieu d'une saignée & d'une medecine légère qui accompagnées d'un régime ordinaire seroient souvent suffisantes , on lui fait au contraire des saignées copieuses & fréquentes , on le purge souvent , & avec des cathartiques puissans , on le tient à une diète sévère , ou si sans l'affoiblir si rapidement , on le mine peu à peu par des petites saignées , par des purgations dou-

K

ces ,

ces , par des potions rafraichissantes qui stupefient le sang , par un régime qui ne répare pas. Dans l'un & l'autre cas on verra le malade lorsque le remede voudra opérer tomber dans un état de langueur , que produiront nécessairement la moleste du sang & le relachement des nerfs. Alors on fera très bien d'avoir recours aux stimulanx aux cordiaux & diaphorétiques , soit pour donner aux nerfs une secousse qui en reveillera le jeu & l'action , soit pour ranimer & vivifier le sang qui semble dans ce facheux état , faire des efforts impuissans pour sortir de l'éspece d'annéantissement dans lequel on l'a réduit.

2°. On prépare trop peu , ou on ne prépare point du tout. 1°. Si on se contente de saigner légèrement une personne qui annonce une plétore extraordinaire dans les vaisseaux , & si on ne donne qu'une médecine légère pour évacuer un corps farci de mauvaises humeurs , alors on ne fera point surpris de voir le sujet inoculé se plaindre des maux de tête & de reins des plus violens , éprouver des vertiges fréquens

quens, des douleurs aiguës dans le dos & la poitrine, un assoupissement inquiet & légèrement convulsif, des sueurs imparfaites, des maux de cœur, des saignemens de nez, des érysipeles au visage, & qui se répandent quelques fois dans toute l'habitude du corps, des fièvres avec des symptômes qui épouvantent, comme la grande chaleur, l'oppression & le délire.

On remarquera les mêmes accidens dans ceux qui n'ont point été préparés du tout, & ils seront proportionnés au degré de préparation qui leurs auroit été nécessaire, & qui leur aura manqué. Alors quelles alarmes pour l'Inoculateur qui tremble à chaque instant dans l'attente que son remède & sa personne vont être deshonorés, quelles inquiétudes pour une famille qu'on auroit du prévoir. Quel désespoir pour le malade, qui déplore sa malheureuse destinée d'être passé si rapidement par l'effet d'une confiance qu'il regrette, de l'état de la santé la plus solide à celui d'une maladie qui le précipite dans l'affreuse incertitude de l'événement. Celui là même qui

ne jouissoit avant l'opération que d'une santé foible ou chancelante la compare avec son état actuel, & cette comparaison lui arrache des larmes bien amères.

Je conviens que tous ces accidens ne se trouvent pas continuellement dans le même sujet. J'avoue encore qu'il s'en rencontre qui n'en essuyent que quelques uns & même assés légèrement pour qu'un homme expert n'en soit pas épouvanté. Je serai même d'accord si l'on veut, (je ne l'ai cependant jamais vû) qu'il s'en trouve qui n'annoncent aucun des simtômes, dont je viens de faire mention, en pourra-t-on conclure, que ceux qui ne préparent point ou préparent peu font bien, non assurément. Car pour que cette conséquence fut vraie, il faudroit nier que ces accidens ne sont jamais arrivés, & qu'ils ne peuvent plus exister, hors c'est ce que personne de bonne foy, qui aura la moindre connoissance de l'Inoculation, n'osera jamais entreprendre de prouver; parconséquent nous nous trouverons fondés à faire un raisonnement
capa-

capable de fixer la prudence de tout le monde à cet égard.

L'Inoculation administrée avec les précautions convenables, si on en excepte les cas de surprise qui sont infiniment rares, est un Spécifique doux & facile dans ses effets pour garantir à jamais les hommes du fléau de la petite Vérole.

Cette même Inoculation employée sans précaution & sans les préparations convenables, peut devenir un remède inquiétant & douloureux dans sons Opération, & qui ne garantit de la petite Vérole naturelle, que pour en déguiser le Virus en d'autres maux souvent plus longs & plus terribles.

Je laisse à l'Homme Prudent à décider sur ces deux partis.

Enfin on prépare mal le malade si on lui donne des remèdes peu propres à le disposer à l'Opération, ou si on lui donne une trop grande liberté de régime. Cela revient à peu près aux excès de préparer trop, ou ne point préparer du tout.

Les accidens conséquens qui viennent

de la faute du sujet ont leur source dans une cause passée ou présente. Passée criminelle , si se croyant ou soupçonant atteint d'une maladie , il s'est obstiné à la cacher ; innocente , si faute d'expérience , il n'a réellement eû le moindre soupçon d'être malade. Mais je dois faire observer que ce cas doit arriver bien rarement avec un Médecin routé par une continuelle expérience dans les maladies des jeunes gens , même dans celles du Sexe , malgré le peu de décence qu'il y auroit à lui faire de certaines questions.

La cause est présente quand le malade observe mal le régime , alors les événemens seront plus ou moins facheux , 1°. suivant la qualité & les degrés de la maladie , 2°. à proportion du mauvais régime , 3°. enfin à raison de la maladie , de ses degrés , & du mauvais régime tout ensemble. Car cela peut se rencontrer à la fois dans des sujets indociles qui se persuadent qu'un Médecin s'amuse , quand il leurs prescrit des remèdes , & des règles du conduite.

Au reste , tout ce qui peut résulter de ces accidens a été suffisamment expliqué dans les articles précédens. Il semble donc qu'il n'y a plus rien à dire sur cette matière. Mais je ne puis me refuser encore à quelques réflexions , qui comme autant de conséquences des principes que j'ai posés, termineront cet ouvrage.

I. *L'Inoculation* étant un remède doux, innocent, & certain. Il n'y a aucune raison de prudence , de dégoût, ni de conscience à y opposer.

II. Cependant ceux qui ne peuvent vaincre leurs scrupules sur l'usage de ce Spécifique , ne doivent point être molestés par ceux qui s'en servent ; ce qui n'arrive que trop par la liberté qu'on donne aux malades qu'on traite , de promener la contagion par toute une Ville.

III. Cette conduite est contraire à la prudence qu'on doit à ses malades , à la religion, & à l'humanité.

IV. Le peu de soin qu'on a pris d'instruire le peuple sur la bénignité de l'Inoculation à fortifié & perpétué ses préjugés. L'exemple des grands ne lui a fait d'autre sensation que celle des modes qu'il ne croit jamais faites pour lui.

V. Ceux qui servent les Pauvres , soit par charité , ce qui est digne des plus sublimes éloges , soit par devoir feroient d'autant plus de bien de faire sentir à ces malheureux l'importance du Spécifique , que la petite Vérole fait plus de ravages parmi eux. On m nageroit par là bien des sujets à l' tat. Cette portion qu'on néglige , parce qu'elle est indigente , mérite quand on y réfléchit en vrai citoyen des attentions bien distinguées, c'est le thr sor de la société. C'est elle qui lui fournit des bras pour la manipulation la plus essentielle de toutes les parties qui organisent un empire.

VI. L'Inoculation bien administrée détruit radicalement le Virus Variolique , mal conduite , elle fait dégénérer le Virus en
diff 

différens maux facheux , & dont quelques uns sont mortels. Il s'ensuit donc 1°. que l'Inoculation bien ou mal administrée, pour vû qu'on ait fait passer la spécifique dans le sang s'oppose , pour toujours à la petite Vérole. 2°. Qu'il est de la plus grande conséquence que ce remède soit administré avec toute la prudence & l'expérience possible , puisque faute d'être bien conduit il peut faire beaucoup de mal. Mais cet inconvénient lui est commun avec beaucoup d'autres remèdes.

VII. Quoique le préservatif indiqué pour prévenir la malignité de la petite Vérole, ne soit point aussi sur que l'Inoculation, cependant il y a beaucoup de cas où on peut le lui substituer, & d'autres où on doit le lui préférer.

VIII. Les Inoculateurs ne doivent jamais s'attendre à une confiance générale, tant qu'ils ne feront point d'accord sur l'emploi certain de l'Inoculation. Car de même que les ennemis du mercure, n'ont

baissé la lance que depuis que son emploi réduit à une forme simple & invariable a eû des succès que les pirrhoniens les plus déterminés n'ont pu revoquer en doute, de même aussi les Anti-Inoculateurs ne rendront les armes, que lorsqu'une méthode fondée sur les principes les plus doux & les plus prudens aura donné à l'Inoculation une marche heureuse, constante & uniforme, ce qu'on n'obtiendra jamais, tant qu'on donnera dans les opinions, ou plus tôt dans les *Modes* qui ruinent aussi rapidement les Santés que les Bourses.

F I N.



E R R A T A.

Pag. 3. Ligne 2. petite Vérole; lorsque
Lifés, petite Verole lorsque

Pag. 9. Ligne 22. respecter
Lifés respectable

Pag. 28. Ligne 9. hors
Lifés or

Pag. 31. Ligne 17. hors
Lifés or

Pag. 34. Ligne 34. hors
Lifés or

Pag. 72. Ligne 10. Inconvenieurs
Lifés Inconvéniens

Pag. 76. Ligne 18. reignoit
Lifés regnoit

Pag. 81. Ligne 18. cofience
Lifés confiance

Pag. 89. Ligne 16. hors
Lifés or

Pag. 93. Ligne 22. le Virus
Lifés la matiere

Pag. 109. Ligne 6. aller
Lifés alors

Fig. 3. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 4. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 5. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 6. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 7. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 8. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 9. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 10. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 11. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 12. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 13. Light of blue; lateral
light of blue; lateral

Fig. 14. Light of blue; lateral
light of blue; lateral